

PER

B-208

BNQ

Le Bulletin des agriculteurs

DES PLANTS PAR MILLIONS

On retrouve dans la Vallée de la Matapédia une des plus importantes pépinières privées de plants forestiers au Québec. Un moteur économique pour la région.

**Cahier
détachable**

**GUIDE
TRACTEURS
2005**
100 ch et plus

BU 20056360 E:20091201
47/7
DEP. PERIODIQUES/DEPT LEGAL
81BL10THEQUE NATIONALE DU QC
2275 RUE HOLT
MONTRÉAL QC H2G 3H1



Battalion^{md} de DuPont^{mc} herbicide pour le maïs



S'occupe des mauvaises herbes sur commande.

Vous dominez la situation en disposant de la plus large fenêtre d'application (27 jours) • Une seule application assure des résultats exceptionnels grâce à un contrôle au contact et résiduel pour des champs propres tout au long de la saison • 3 modes d'action vous aident à gérer la résistance chez les mauvaises herbes • Efficacité exceptionnelle et large spectre d'action

Des questions? Adressez-vous à votre détaillant, composez le 1 800 667-3925

ou visitez www.dupont.ca/ag

®/md/mc Marques déposées/de commerce de E.I. du Pont de Nemours and Company, dont DuPont Canada est un usager licencié.
Comme avec tout produit de protection des cultures, suivre attentivement les instructions sur l'étiquette.



Les miracles de la science^{mc}



page 22



page 36



page 58

■ **EN COUVERTURE**

14 DES PLANTS PAR MILLIONS

Dans la Vallée de la Matapédia, l'agriculture et la foresterie sont les deux principaux moteurs économiques.

■ **CULTURES**

22 LA RÉGLEMENTATION EST ADÉQUATE

« Inutile de restreindre davantage », dit un spécialiste de la fertilisation, en parlant de la situation au Québec.

27 MAÏS OU SOYA ?

Difficile de comparer la rentabilité de ces deux cultures. Deux producteurs nous expliquent leurs préférences.

■ **ÉLEVAGE**

31 LES FOURRAGES, LES NITRATES, ET LA SANTÉ DE VOS VACHES...

36 ESB : TESTER OU PAS ?

40 LES PONDEUSES PASSENT À LA VÉRANDA

44 IDÉALE, LA QUARANTAINE POUR LES PORCS

47 L'OR « VERS »

■ **FRUITS ET LÉGUMES**

51 POUR PROTÉGER LES POMMES DE TERRE

Les producteurs peuvent s'attendre à plusieurs nouveautés cette année côté protection des cultures.

■ **ACÉRICULTURE**

54 QUAND C'EST LE TEMPS DES SUCRES

Les acériculteurs souhaitent que l'on consomme leurs produits tout au long de l'année.

■ **VIE RURALE**

56 UN DÉCOR GRANDEUR NATURE

Carol Williams et Emmett Campbell voient défiler de grandes productions cinématographiques sur leur terre dans les Laurentides.

59 UNE FERME DE PLUS À L'ÎLE AUX GRUES

Un jeune couple de producteurs vient de s'installer dans cette île où la population décroît sans cesse.

■ **CHRONIQUES**

- 12 Agenda
- 10 Billet
- 12 Billet
- 68 C'est nouveau
- 69 Coup d'œil
- 67 Cuisine
- 6 De bouche à oreille
- 70 Météo mars
- 66 Portrait de femme
- 63 Vie rurale

Envoi Poste-publication – Convention 40070230-PAP – No d'enregistrement R 08866. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines. Postes Canada : retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Bulletin des agriculteurs 4380, Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3.

Courriel : abon_agriculteurs@postexperts.com. Periodicals Postage Rates are paid at Lewinston, NY 14092. USPS #012-612. U.S. Post-Master : send address changes to Le Bulletin des agriculteurs P.O. Box 4541, Buffalo, NY 14240.



LE PORTAIL DU SECTEUR BIOALIMENTAIRE DES LAURENTIDES

Vous cherchez une information sur le secteur bioalimentaire des Laurentides ? Rendez-vous au www.agrolaurentides.qc.ca. La

Table de concertation des Laurentides lançait dernièrement un site Internet regorgeant d'informations sur le secteur bioalimentaire. Répertoires d'entreprises, de contacts-clés, des différentes activités de la région et des écoles de formation, le

site est un incontournable pour qui est à la recherche d'informations dans cette région. Le consommateur pourra y découvrir les entreprises pouvant les accueillir pour de l'auto-cueillette ou un repas champêtre, et le producteur agricole intéressé à la transformation pourra y trouver une foule d'informations. Un site à ajouter à vos favoris ! www.agrolaurentides.qc.ca



25 MÈTRES MINIMUM

L'Espagne n'échappe pas à l'engouement pour les cultures génétiquement modifiées. Le gouvernement espagnol a donc décidé de légiférer les cultures transgéniques et les cultures conventionnelles. Une distance minimale de 25 mètres sera obligatoire, dès 2005, entre les cultures conventionnelles et modifiées génétiquement.

Ce projet de loi vise à limiter la contamination des cultures conventionnelles par les cultures modifiées génétiquement. Plus précisément, le gouvernement espagnol souhaite par cette mesure réglementer l'établissement de barrières contre le pollen-OGM. Les agriculteurs seront dans l'obligation d'informer leurs voisins du type de cultures exploitées.

Source : Agra Presse



PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

CROISSANCE À LA CHINOISE

Tout le monde en parle : la Chine vit un boum économique impressionnant. Dans les 10 dernières années, l'économie chinoise a crû à un rythme de près de 8,5 % par année. Son PIB est maintenant le septième au monde. Avec l'accroissement de ses importations de

40 % en 2003 par rapport à l'année précédente, la Chine est passée de la sixième à la troisième destination des exportations mondiales.

Les productions animales intensives, telles le porc et la volaille, suivent la vague. L'exposition VIV China, tenue exceptionnellement en septembre dernier en raison de la grippe aviaire, a attiré plus de 17 000 visiteurs, dont la majorité (89 %) provenait du pays. Même si les Chinois préfèrent le porc, le poulet est en nette progression. C'est d'ailleurs un des seuls pays au monde où la production de poulet est vouée à une forte augmentation dans les prochaines années. Non seulement la production augmente, mais également les compagnies d'équipement et pharmaceutiques locales améliorent leurs produits. De plus, des compagnies internationales y voient un intérêt certain. Le prochain VIV China aura lieu du 21 au 23 juin 2006, à Pékin. Sources : *CanadExport* et *World Poultry*



PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

LA CHASSE EST OUVERTE

Un éleveur albertain pourrait écoper d'un an de prison et d'une amende de 10 000 \$ s'il met de l'avant un de ses projets. Ed Wedman planifie offrir à des chasseurs un forfait de 500 \$ comprenant l'opportunité d'abattre une de ses Holstein et de conserver les 500 livres (225 kilos) de viande. Les autorités ont prévenu l'éleveur des pénalités encourues selon une loi interdisant spécifiquement aux agriculteurs de permettre la chasse et l'abattage de leurs animaux. Toutefois, Wedman affirme qu'il ne reculera pas. Jusqu'à présent, l'éleveur n'a eu aucune réponse à son annonce parue dans un journal local, mais il compte persévérer. Le fait que la saison de chasse soit terminée ne semble pas l'affecter outre mesure...

Source : Meatingplace.com

PHOTO : MARTIN LAPRISE

LAIT DE JUMENT : PRODUIT FIN ET CHER

Dans des pays d'Europe, on fait la traite de juments, dont le lait devient (ou redevient) populaire. Riche en vitamines et en minéraux, ce lait est facile à digérer et ne contient que 1,5 % de gras. Considéré comme un produit fin, le lait de jument se vend environ 17 \$ le litre selon le quotidien *Calgary Herald*.

Source : Agri-réseau

PHOTO : EMMANUELLE ARÈS



PHOTO : LE BULLETIN

FREINER L'OBÉSITÉ CHEZ L'ENFANT

En France, la filière fruits et légumes a décidé de passer à l'action pour freiner le développement de l'obésité chez l'enfant. Pour y arriver, la filière a développé un kit pédagogique « Les fruits et les légumes frais : le bon réflexe ! ». Destiné aux enseignants et élèves du primaire, ce kit couvre trois thèmes : la connaissance et la diversité des fruits et légumes frais, les principes d'une alimentation équilibrée et le rôle des fruits et légumes pour la santé, et finalement le parcours suivi par les fruits et légumes du producteur au consommateur.

Ainsi, par des jeux, affiches et questionnaires, on espère freiner l'obésité chez l'enfant. En France, l'obésité infantile a augmenté de 17 % en 20 ans et un enfant sur 10 est obèse à l'âge de 10 ans.

Source : AFP

>>>



HABITUELLEMENT, LE MOIS DE FÉVRIER annonce le début des livraisons de maïs pour les producteurs québécois. Un producteur qui n'a pas vendu de grain à l'avance et qui vend au prix du jour doit se mordre les doigts. Cette situation risque de durer encore quelques mois, au moins jusqu'aux ensemencements américains. Pourquoi ? Deux raisons principales expliquent cette situation.

Premièrement, les États-Unis ont récolté une quantité record de maïs. Donc, peu de variables pourraient influencer les prix à la hausse sauf des ensemencements difficiles. Les prix devraient demeurer stables jusqu'au mois de mai.

Deuxièmement, le Québec a produit 3,45 millions de tonnes cet automne. Cette situation, jumelée à la force de notre dollar, empêche la prime de monter.

Par la suite, les prix étant plutôt faibles lors de la récolte, les agriculteurs n'ont pas voulu vendre, alors les acheteurs ont importé beaucoup, beaucoup de maïs. Tout près de 300 000 tonnes ont passé les frontières. Nous consommons en moyenne 3,1 millions de tonnes. Il reste un surplus de 600 000 tonnes. Afin d'évacuer ce gigantesque surplus, il faudra exporter par bateaux. Mieux vaut se faire à l'idée tout de suite, ce maïs sortira d'ici avec des primes à la ferme d'environ 0,60 \$ et moins.

Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures (dgnap@sympatico.ca).

SEMELLE DE BOTTE CONTRE ESB

Lu dans un journal local de la Montérégie : lors d'un vox-pop, le journaliste demandait à des passants si la crise de l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine) a eu une influence sur leur consommation de bœuf des derniers mois.

La plupart ont affirmé n'avoir pas ou peu modifié leur consommation de viande alors que deux ont répondu qu'ils faisaient cuire davantage le bœuf, et ne consommaient plus de bœuf haché. Il faudrait peut-être leur dire que la cuisson n'a aucun impact sur le prion qui cause cette maladie. De plus, certaines études ont démontré que le fait de contracter ou non la maladie serait lié à une prédisposition ou une sensibilité au prion inscrite dans les gènes. Ce qui expliquerait pourquoi parfois, dans un troupeau, un seul animal serait atteint.



PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

UNE COMBINAISON POUR UN MEILLEUR CONFORT DES TRUIES

Des chercheurs du Prairie Swine Center, de Saskatoon, en Saskatchewan, suggèrent d'utiliser les stalles durant les quatre à cinq premières semaines de gestation, suivies par un logement en groupes pour les truies gestantes. Les cinq clés du bien-être animal, identifiées par le Centre, incluent la liberté de mouvement, la liberté face aux agressions, la possibilité de contrôler l'ingestion alimentaire, l'enrichissement environnemental, et des conditions confortables et sécuritaires pour se coucher. Le chercheur



PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

en comportement Harold Gonyou avoue qu'aucun système ne répond à toutes ces conditions. « Les grandes différences viennent au sujet de la liberté de mouvement et aussi de la liberté face aux agressions, décrit le Dr Gonyou. À la base, les stalles procurent une liberté face aux agressions. Les animaux ne peuvent pas se battre. Dans tous les systèmes de logement groupé, les animaux se battraient. En termes de liberté de mouvement, tous les systèmes de logement en groupes procurent de la liberté de mouvement, mais pas les stalles. Donc, en réalité, c'est impossible d'avoir le meilleur des deux mondes avec un seul de ces deux systèmes. »

Durant les premières semaines de gestation, les avortements sont plus nombreux. C'est pourquoi il est préférable de commencer par garder les truies en stalles.

Source : Farmscape



Virtual Pak^{MC} vous permet d'économiser de deux nouvelles façons

Achetez Option^{MD} avec Marksman^{MD} ou Distinct^{MD}.
Épargnez instantanément. Il n'y a pas de
formulaire à compléter. Vous n'aurez pas à
attendre pour votre rabais. C'est simplement un
rabais instantané sur les produits que vous

voulez utiliser. Avec Option, vous obtiendrez
un contrôle exceptionnel des graminées.
Choisissez ensuite Marksman ou Distinct pour
contrôler vos feuilles larges problématiques.
Achetez-les ensemble et épargnez instantanément.



Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca



À LA PROCHAINE

Après 16 ans au service du *Bulletin*, je retourne sur le plancher des vaches.

LA VIE EST AINSI FAITE. Pendant un long moment, qui dure parfois des années, les jours et les saisons se suivent, dans leur déroulement plus ou moins prévisible. Et puis tout à coup, un événement arrive qui change tout.

Un tel événement vient de m'arriver, qui m'a complètement bouleversée et fait prendre une grande décision. Depuis plus de 16 ans, je travaille au *Bulletin*, et aujourd'hui, je le quitte. Avec quelques regrets, bien sûr, mais surtout avec beaucoup d'enthousiasme et de fébrilité devant la nouvelle vie qui m'attend.

Si je laisse derrière moi une carrière et une situation professionnelle enviables, trois grandes filles merveilleuses dont je m'ennuie déjà, devant moi m'attend un homme amoureux, fidèle et solide, dans une région où la température est un peu froide mais le cœur des habitants très chaleureux. Je reviens à mes racines, au bord de ce Saguenay où je suis née.

À l'adolescence, pourtant, je m'étais juré de ne jamais me marier avec un producteur laitier... Faut croire que la sagesse vient avec les années. Après avoir travaillé à vos côtés, après avoir suivi et partagé vos craintes, vos déceptions et vos espoirs, après avoir tenté de comprendre vos motivations et votre passion, voilà que je m'en retourne sur le plancher des vaches. C'est mon père qui n'en reviendrait pas !

Sans doute, lecteurs et lectrices, nos chemins se croiseront-ils encore. Le monde agricole québécois n'est pas si grand. Comme le soulignait un fidèle du forum Internet du *Bulletin*, « le Saguenay, c'est pas sur la planète Mars ». Je n'ai pas l'intention de m'évanouir dans la nature. J'ai celle cependant de perdre un peu de temps, ou plutôt d'en prendre un brin pour regarder pousser les fleurs et les légumes de mon futur potager. « Ne pas être efficace pendant un moment, ce n'est peut-être pas du temps perdu », disait un autre producteur internaute.

En attendant, je vous souhaite de meilleures années agricoles que celles que nous laissons derrière nous. Et je souhaite longue vie au *Bulletin des agriculteurs*.

sylvie.bouchard@lebulletin.rogers.com

leBulletin
des agriculteurs

FÉVRIER 2005 | VOL. 88 | N° 2

1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7
info@lebulletin.rogers.com

Directeur Simon-M. Guertin, M.B.A.
simon.guertin@lebulletin.rogers.com

RÉDACTION Tél. : (514) 845-5141
Télécopieur : (514) 843-2180

Rédactrice en chef Sylvie Bouchard, agronome
sylvie.bouchard@lebulletin.rogers.com

Journalistes Emmanuelle Arès, agronome
emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com
Martine Giguère, agronome
martine.giguere@lebulletin.rogers.com
Marie-Josée Parent, agronome
mariejoseparent@videotron.ca

Directrice artistique Sylvie Lévesque

Coordonnatrice Johanne Bazin

Collaborateurs Dominic Grégoire,
Léon Guertin, Martin Laprise,
Yvon Thérien

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal Tél. : (514) 845-5141
Télécopieur : (514) 843-2180

Directeur du marketing Thierry-Michel Racicot
tm.racicot@lebulletin.rogers.com

Représentante Anne-Marie Guertin
(514) 758-5648

Bureau de Toronto Tél. : (905) 838-2826
Télécopieur : (905) 838-3169

Représentante Lillie Ann Morris
lamorris@allstream.net

Coordonnateur de la production Claude Larochelle

Rédacteur publicitaire Charles Campbell

Tous droits réservés 1991 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère



Le *Bulletin des agriculteurs*, fondé en 1918, est publié par Rogers Media et imprimé par Quebecor World.

Éditions Rogers Media *L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs*
1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7

Président Marc Blondeau

Vice-présidente, administration Suzanne Lamouche, c.a.

Gestionnaire de l'information financière Marie-Claude Caron, c.a.

ROGERS MEDIA

Président et chef de la direction Anthony P. Viner

Président, Les Éditions Rogers Itée Brian Segal

Premier vice-président, édition grand public Marc Blondeau

Premiers vice-présidents Harvey Botting, Mitch Dent,
Michael J. Fox, John Milne

Vice-présidente, planification opérationnelle Immee Chee Wah

ROGERS

Liberty^{MD}

SEPT EXCELLENTESES RAISONS D'UTILISER LIBERTY^{MD}.



*En utilisant Liberty sur les hybrides de maïs LibertyLink^{MD}, vous obtiendrez des rendements supérieurs – 7 boisseaux / ac. en moyenne de plus qu'un herbicide conventionnel.**

TOUT À FAIT SÉCURITAIRE

Les hybrides de maïs LibertyLink ont été conçus pour l'herbicide Liberty. Liberty est donc tout à fait sécuritaire – contrairement à d'autres herbicides conventionnels qui pourraient endommager la culture et occasionner des pertes de rendements.



UN RAPIDE DÉSHERBAGE À LARGE SPECTRE

De trois à sept jours – c'est tout le temps nécessaire à Liberty pour éliminer les mauvaises herbes. Elles seront anéanties avant même d'avoir la chance de dérober la jeune culture de maïs des nutriments et de l'ensoleillement qui lui sont vitales. En combinaison, l'effet résiduaire prolongé de l'atrazine, permet à Liberty de procurer un contrôle non sélectif d'une vaste gamme de graminées et de feuilles larges.

7 BOISSEAUX DE PLUS À L'ACRE

Les performances de Liberty + atrazine sur les hybrides LibertyLink surpassent constamment les programmes d'herbicides conventionnels sur les mêmes hybrides de maïs LibertyLink. Selon 101 essais côte à côte, effectués sur une période de sept ans, Liberty améliore les rendements de 7 boisseaux/ac. en moyenne année après année.

L'AVANTAGE LIBERTY

herbicide	Coût de l'herbicide	Rendements
Programme herbicide conventionnel	Même que Liberty	150 boisseaux / ac
Herbicide Liberty	Même que le conventionnel	157 boisseaux / ac
Amélioration des rendements avec Liberty		+ 7 boisseaux / ac
Avantage Liberty		7 boisseaux à 2-3\$ = 14-21\$/ac plus de profit avec l'herbicide Liberty

POURQUOI CHOISIR UN HYBRIDE DE MAÏS LIBERTY ?



- ❖ Plus de 50 différents hybrides de maïs disponibles
- ❖ De 2200 à 3400 unités thermiques
- ❖ Disponibles chez toutes les principales compagnies de semences de maïs
- ❖ Un mélange d'hybrides Bt et non Bt pour répondre aux exigences des refuges
- ❖ Tous les hybrides de maïs munis de la protection contre les insectes Herculex^{MD}, possèdent le gène LibertyLink
- ❖ La plupart des hybrides LibertyLink sont complètement approuvés par l'U.E.

Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca



Bayer CropScience



QUESTION DE PORC ET DE MOTONEIGE

Deux dossiers, deux litiges, deux façons opposées de les régler...

LORSQUE LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC est intervenu en juin 2002 dans le dossier du porc, il a limité les activités et imposé des contraintes. Lorsque le gouvernement du Québec est intervenu en décembre 2004 dans le dossier de la motoneige, il a protégé une activité aux retombées économiques importantes.

Peut-on parler de deux poids deux mesures ? En apparence oui ! Dans les deux cas, il s'agit d'activités qui ont des impacts sur l'environnement et le milieu humain.

Certains diront que la production porcine a beaucoup plus d'impacts négatifs que la motoneige. Pourtant, les odeurs des élevages diminuent maintenant d'année en année avec les nouveaux équipements d'épandage. Pendant ce temps, les fabricants de motoneige n'ont toujours pas décidé d'installer des moteurs moins polluants et des systèmes d'échappement qui filtrent mieux et qui assourdissent vraiment le bruit.

Pour sauver les activités récréo-touristiques et l'exploitation commerciale de l'hiver, le gouvernement du Québec va consulter et décider de mesures appropriées pour assurer la poursuite des activités des motoneigistes. On parle de retombées de centaines de millions dans l'économie. Et il y a fort à parier que l'on va rapidement prendre les mesures pour assurer que ne soit pas limitée l'expansion de l'industrie des véhicules récréatifs, dans laquelle on pourrait bien sûr inclure les « motomarines ».

Pour assurer le développement durable de la production porcine, le gouvernement du Québec avait imposé un temps d'arrêt : le temps de tenir de sérieuses consultations par le BAPE et le temps de mettre en place les conditions d'une poursuite acceptable de l'expansion dans ce domaine. Ceci en fonction des capacités environnementales du milieu mais également de l'acceptabilité sociale de cette activité qui pèse des centaines de millions de dollars dans l'économie du Québec.

Où en sommes-nous, après prolongation du moratoire et sa levée officielle le 15 décembre dernier ? Impossibilité de construire dans 228 municipalités et de très strictes restrictions dans 339 autres, et cela en fonction des bassins versants que l'on considère en danger. Et justement parce que l'on veut protéger les cours d'eau et la biodiversité générale, les coupes forestières sont désormais interdites ou strictement contrôlées. Il est donc impossible d'étendre les superficies en cultures qui, on le sait, servent à l'épandage.

Il aura fallu un peu plus de deux ans et demi pour en arriver à cela. Deux ans et demi perdus, surtout en considération de ce que les producteurs, eux, ont fait de leur côté.

La question revient toujours, pourquoi n'est-on pas capable comme société de considérer les déjections animales comme un actif économique majeur et de les utiliser comme telles, non seulement comme fertilisants pouvant déclasser des engrais minéraux mais également comme source d'énergie. Est-ce que ce serait trop simple ?

agenda

■ 8 et 9 février

Colloque annuel de l'UPA
(450) 679-0530

■ 9 au 11 février

La semaine horticole
Hôtel Mortagne, Boucherville
(450) 679-8810

■ 10 février

Journée d'information sur le lapin (CRAAQ)
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537

■ 22 février

Assemblée générale annuelle
Coopérative fédérée
Hôtel Le Reine Elizabeth, Montréal
(514) 384-6450

■ 22 et 23 février

Colloque provincial des agricultrices (UPA)
(450) 679-0530

■ 23 et 24 février

Colloque en agroenvironnement (CRAAQ)
Hôtel Universel Best Western, Drummondville
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537

■ 9 mars

Semaine de la prévention en agriculture (UPA)
Événement provincial
(450) 679-0530

SERVICES AUX LECTEURS

SI VOUS DÉSIREZ

- vous abonner, vous réabonner ou offrir un abonnement-cadeau;
- nous signaler un changement d'adresse (veuillez préciser l'ancienne adresse);
- suspendre temporairement votre abonnement;
- nous aviser d'un problème de livraison;
- que votre nom ne soit pas divulgué à des entreprises ou organismes sélectionnés,

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS :

Téléphone (de 9 h à 17 h, heure de l'Est)

Montréal : (514) 333-9145

De l'extérieur de Montréal, sans frais : 1 800 665-5372

Télécopieur : (514) 333-9795

Site interactif : www.lebulletin.com/abonnement

1200, avenue McGill College, bureau 800

Montréal (Québec) H3B 4G7

TARIF D'ABONNEMENT (12 NUMÉROS)

Canada (taxes incluses) : 59,81 \$

International : 75 \$

Tarif en vigueur jusqu'au 31 décembre 2005

Protection des renseignements personnels

À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des sociétés ou des organismes sélectionnés, dont les produits ou services pourraient vous intéresser. Toutefois, si vous préférez que ces données (votre adresse postale ou électronique) ne soient pas transmises et souhaitez que votre nom soit retiré de ces listes, vous pouvez le faire facilement en nous appelant aux numéros de téléphone précisés plus haut ou en nous écrivant à l'adresse électronique suivante : info@lebulletin.rogers.com.

Le Bulletin des agriculteurs reçoit, de temps à autre, des commentaires et des documents (y compris des lettres à l'éditeur) non sollicités. Le Bulletin des agriculteurs, ses sociétés affiliées et cessionnaires peuvent utiliser, reproduire, publier, rééditer, distribuer, garder et archiver ces soumissions, en tout ou en partie, sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, sans aucune rémunération de quelque nature.



**Ma ferme, c'est un
patrimoine familial.**

**Mon partenaire de
confiance, c'est RBC®.**

« Notre ferme, c'est une affaire de famille depuis trois générations. Quand on a vu que trois de nos enfants s'apprêtaient à prendre la relève, on était bien fiers. Alors on a décidé d'investir dans leur avenir. On a acheté les terres voisines en plus de construire une salle de traite et une nouvelle étable. Ça nous a permis de faire passer le troupeau à 135 vaches laitières. Ce qui fait qu'on était contents de pouvoir compter sur un spécialiste de RBC. C'est quelqu'un qui sait comment ça fonctionne, une ferme laitière, alors il a pu nous donner de bons conseils. Pour nous, c'est plus qu'un banquier. On sent qu'il suit nos affaires de près et qu'il est là pour nous faciliter la vie. On a bâti un vrai lien de confiance. Avec lui, on est entre bonnes mains ! »

– Gilles Viens, Ferme Vimo

Pour savoir ce qu'un spécialiste du financement agricole peut faire pour vous et votre exploitation agricole, composez le 1-800-ROYAL® 2-0 ou consultez le www.rbcbanqueroyale.com/agriculture.

J E C H O I S I S > R B C ^{mc}



**RBC
Banque Royale**

DES PLANTS PAR

On retrouve dans la Vallée de la Matapédia une des plus importantes pépinières privées de plants forestiers au Québec. Dans cette région, l'agriculture et la foresterie sont les deux principaux moteurs économiques.

TEXTE ET PHOTOS : MARTINE GIGUÈRE, agronome

À LAC-AU-SAUMON (Vallée de la Matapédia), Somival, une filiale de la Société d'exploitation des ressources de la Vallée (la Serv) a une capacité de production de huit millions de plants forestiers. À cela s'ajoute un deuxième site de production, une pépinière située à Forestville (Centre sylvicole Forestville), où l'on produit jusqu'à 12 millions de plants annuellement.

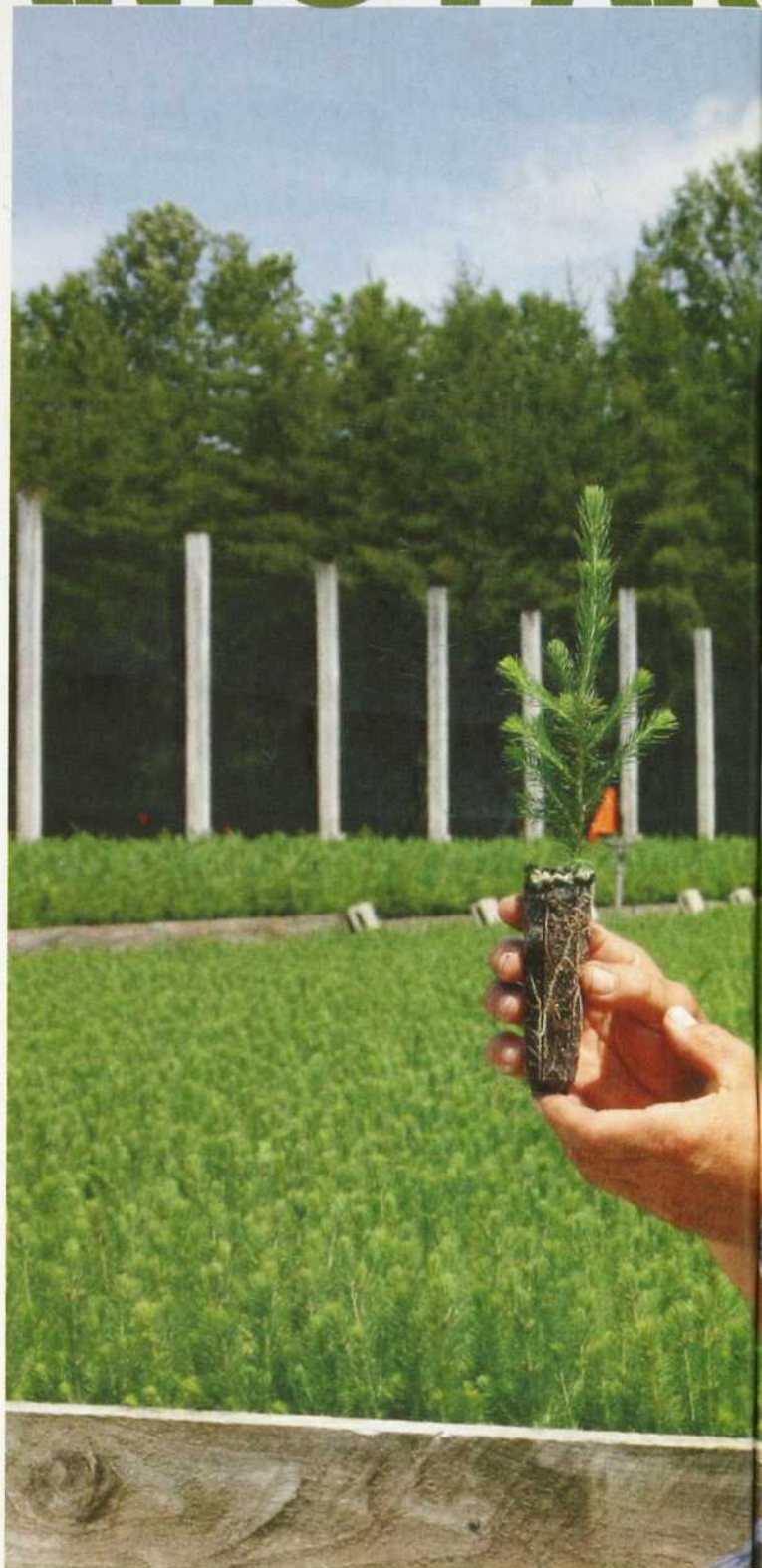
Les pépinières de plants forestiers privées au Québec produisent 70 % des plants destinés au reboisement. Elles sont regroupées au sein de l'Office des producteurs de plants forestiers du Québec. En tout, on compte 19 pépinières privées.

La création des pépinières privées

Au début des années 1980, le gouvernement du Québec décide de favoriser l'expansion du reboisement, pour contrer notamment les dégâts causés par la tordeuse des bourgeons de l'épinette, et de relancer l'économie, ralentie à cause de la hausse importante des taux d'intérêt. L'objectif du gouvernement : produire 300 millions de plants forestiers annuellement.

Du coup, on favorise la création de pépinières privées, dont Somival. À la fin des années 1990, la production de plants forestiers atteint 250 millions. Depuis, la demande a chuté. Le Québec produit annuellement 150 millions de plants forestiers. « Les méthodes de coupe en forêt se sont améliorées et il y a aussi de nouvelles techniques de reboisement », explique le directeur d'exploitation à Somival et du Centre sylvicole Forestville, Dany Paquet.

>>>



MILLIONS

Ensemble, Somival et le Centre sylvicole Forestville sont le plus gros producteur de plants forestiers au Québec. « On produit annuellement huit millions de plants à Somival et 12 millions à Forestville », précise le directeur d'exploitation des deux pépinières, **DANY PAQUET**.



En 2000, les pépinières privées s'engagent dans un processus de création d'un plan conjoint en vertu de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche. C'est l'Office des producteurs de plants forestiers du Québec qui y représente ses 19 membres et négocie avec le ministère des Ressources naturelles (MRN) l'attribution des contrats de production. Ainsi, vers le mois de décembre, les pépinières connaissent le nombre de plants à produire pour le printemps suivant et le nombre de plants qui seront généralement livrés deux ans plus tard. C'est aussi le MRN qui multiplie et fournit les semences aux pépinières.

À Somival, on produit trois essences de résineux : l'épinette noire, blanche et de Norvège. À Forestville, en plus des trois essences d'épinettes, on produit du pin gris.

Tout le semis est mécanisé. Les semis sont ensuite mis sous tunnels ou en serres chaudes. Des robots d'arrosage effectuent l'irrigation et la fertilisation. Ensuite, on transfère les plants à l'extérieur vers la mi-octobre, début novembre.



Selon les essences à produire et la taille du plant forestier à livrer, on utilise à la pépinière sept contenants de différentes grosseurs (de 50 cc à 350 cc). Dans les plus petits contenants, les plants sont produits en serres chaudes et tunnels et vont être livrés après un an. Ils mesurent alors en moyenne 14 centimètres. Dans les contenants de plus grandes dimensions, les plants seront livrés à deux ans et vont mesurer 18 à 35 centimètres.

« Les plants forestiers sont évalués selon 15 critères de qualité par les inspecteurs du MRN », précise Dany Paquet. On évalue notamment le nombre de têtes par plant, le rapport hauteur / diamètre et le système racinaire.

Les semis débutent à la fin mai. En tout, une trentaine de personnes travaillent à temps plein à la pépinière durant la saison de production. Le semis est entièrement mécanisé. Au

Fièrement canadien



Inoculant numéro 1 pour le soja

PulseR^{HP}

L'inoculant en poudre de choix

- 2,1 millions de bactéries rhizobium
- Classé premier dans les essais universitaires



APEX Extra

L'inoculant liquide de choix

- 4 jours de viabilité sur les semences
- 50 % plus de bactéries rhizobium que le principal concurrent

Pour plus de renseignements, communiquer avec :

ENGAGE AGRO

1 866 613-3336
www.engageagro.com

AGRIBIOTICS Inc.

1 800 619-6773
www.agribiotics.com



fur et à mesure, les semis sont transportés dans des tunnels. Durant leur séjour sous tunnel, les semis sont éclaircis, désherbés, puis irrigués et fertilisés par des robots d'arrosage. Vers la mi-octobre, début novembre, on les transporte à l'extérieur.

À l'extérieur, on protège certains plants avec des bâches. Mais généralement, il n'y a aucune protection hivernale sauf des clôtures à tous les huit mètres. Au cours de la deuxième

année, l'irrigation se fait à l'aide d'aspenseurs et de tracteurs munis de rampes d'arrosage. Les plants sont régulièrement dépistés. En cas de maladies fongiques ou d'infestations d'insectes, on a recours aux pesticides. Généralement, les plants ne sont pas taillés sauf s'il y a gel des bourgeons.

Pour le développement régional

La Société d'exploitation des ressources de la Vallée (la Serv) a comme

mission le développement économique de la région. « Car c'est le milieu qui doit prendre en charge son développement économique », affirme le directeur général de la Serv, Gilles Michaud. Ainsi, depuis 30 ans, la Serv essaie de diversifier l'économie locale pour venir en aide aux communautés, et freiner les fermetures de villages.

La Serv, une entreprise privée à but lucratif, a adopté le fonctionnement



Les **ROUGES** sont les **MEILLEURS**

Les tracteurs MF 6400,
MF 7400 et MF 8400
viennent à bout des
plus gros travaux.



MASSEY FERGUSON®

Massey Ferguson™ est une filiale à part entière de
la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.

Les **ROUGES** sont les meilleurs
pour les **GROS TRAVAUX** !

Tracteurs « haute puissance » Massey Ferguson

 Oui, les rouges sont les meilleurs. Massey Ferguson est la marque de tracteur la plus vendue au monde, synonyme de qualité et de performance pour les plus durs travaux. Les séries MF 6400, MF 7400 et MF 8400 vous offrent une puissance de 95 à 240 ch à la pdf.



Financement offert
0 % – 36 mois
0,9 % – 48 mois
1,9 % – 60 mois
2,9 % – 72 mois
L'offre prend fin le
31 mars 2005*

Peu importe la puissance exigée par vos équipements de préparation du sol, de fenaison, de transport ou de levage, ces tracteurs Massey Ferguson ne s'essouffent jamais. Leur robustesse à toute épreuve en font des outils de travail qui vous seront fidèles pour plusieurs années. Ils sont la combinaison parfaite de puissance, de facilité d'opération et de confort. De plus, la transmission Dyna-Step des séries 7400 et 8400 offre l'embrayage le plus doux de l'industrie et permet d'atteindre très facilement un taux de travail maximal.



Tracteurs MF 6400, MF 7400 et MF 8400



Un projet expérimental consiste à poser des protecteurs pour la plantation de feuillus. Ici, 2800 peupliers hybrides vont pousser avec ces protecteurs pour les deux premières années. Au bout de deux ans, on enlève le protecteur et on laisse en place le tuteur. Le protecteur a une durée de vie de sept ans, il peut donc être réutilisé. « Le protecteur permet une température de 4 °C supérieure, en plus de garder un peu plus l'humidité », explique Mario Turbide, ingénieur forestier à la Serv.



L'aménagement forestier est un secteur d'activité important pour la Serv. Les travailleurs forestiers vont faire des travaux chez des propriétaires de lots ou sur les lots de la Serv. Dorénavant, on jardine la forêt, on favorise la pérennité de la ressource.

(Lac-au-Saumon) et Centre sylvicole Forestville (Forestville). Avec ces deux pépinières, elle est le plus gros producteur de plants forestiers au Québec. Pour diversifier ses investissements, la Serv a tenté l'aventure dans les secteurs agricole et touristique. Ces deux investissements se sont soldés par des échecs mais ils ont permis à la région de développer une expertise, notamment dans la production de l'élevage bovin. « La Serv avait acquis deux fermes bovines qui sont restées finalement entre les mains de producteurs agricoles qui les exploitent toujours », précise Gilles Michaud.

La Serv est également propriétaire de la pourvoirie Faribault, d'une superficie de 4400 hectares, située au pied des monts Chic-Chocs, un endroit recherché pour la chasse à l'arc de l'original. Finalement, la Serv possède une petite scierie à Saint-René et une autre à Saint-Vianney où l'on transforme également le bois en palette. Elle est également actionnaire minoritaire dans la scierie Cedrico.

Puisque la Serv s'est donné comme mission le développement, elle fait de la recherche et développement, notamment sur la densification du tremble qui serait utilisé pour la fabrication de plancher. On évalue aussi le potentiel de développement de la culture du bleuets dans la Vallée de la Matapédia. À Forestville, 200 hectares de bleuets ont été implantés. En plus de générer des revenus, on mise sur la création d'emplois en région. 📍

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

d'une coopérative : pour plus de transparence dans la prise de décision, nous dit son directeur général. L'entreprise compte 1400 actionnaires, propriétaires forestiers, producteurs agricoles, et 350 employés dont un bon nombre de saisonniers.

Dans la Vallée de la Matapédia, le secteur forestier est un des moteurs économiques importants. Dans la région, la forêt appartient à plusieurs petits propriétaires privés, 50 % d'entre eux sont aussi des producteurs agricoles, et 76 % adhèrent au

programme d'aménagement forestier. En fait, la Serv est le plus important regroupement forestier au Québec (il en existe 44). Ainsi, à la Serv, on retrouve trois ingénieurs forestiers, et de nombreux techniciens et travailleurs forestiers. Car un lot sous aménagement c'est un lot où toutes les interventions sont planifiées afin de soutenir la pérennité de la ressource.

La Serv est aussi impliquée dans la production de plants forestiers. Elle possède deux pépinières : Somival

LA FORÊT PRIVÉE AU QUÉBEC

Au Québec, la forêt privée représente 70 000 km² de territoire partagé par 130 000 propriétaires. Elle constitue 11 % de l'ensemble des forêts productives du Québec. 88 % des propriétaires forestiers privés n'ont pas plus de 50 hectares de forêt.

Source : Ministère des Ressources naturelles du Québec

*Heureux
anniversaire
de mariage,
en retard*



**AU MOINS AVEC OPTION^{MD},
VOUS AVEZ PLUS D'UN JOUR.**

Elle comprendra. Du moins, je lui ai quand même acheté une carte. Avec un peu de chance, elle sera aussi indulgente qu'Option. Sa grande fenêtre d'application me donne toute la flexibilité dont j'ai besoin. Je peux l'appliquer dès la première feuille,

jusqu'à la huitième feuille du maïs. J'obtiens un excellent désherbage et c'est tout à fait sécuritaire pour la culture. De plus, pour un désherbage en un seul passage, je peux choisir un partenaire de mélange en réservoir, en toute liberté. Qui oublierait ça?



Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca



Les épandages d'engrais minéraux ou organiques et la réglementation actuelle du ministère de l'Environnement font jaser. Sommes-nous en train d'appauvrir nos sols ? La productivité est-elle compromise ? La réglementation actuelle est-elle adéquate ? Pour y répondre, nous avons rencontré un spécialiste en fertilisation au Québec, Marcel Giroux, chercheur à l'Institut de recherche et de développement en agro-environnement (IRDA).

Le Bulletin : Pourriez-vous nous dresser le portrait de l'état des sols québécois ?

Marcel Giroux : Deux études renseignent sur l'état des sols au Québec : *L'inventaire des problèmes de dégradation des sols agricoles du Québec* (MAPAQ, début des années 1990), et



« Inutile de restreindre davantage », dit un spécialiste de la fertilisation, en parlant de la situation au Québec.

LA RÉGLEMENTATION

PAR MARTINE GIGUÈRE, AGRONOME

Le portrait agroenvironnemental des fermes du Québec (UPA, 1998).

Les facteurs de dégradation peuvent affecter les propriétés physiques, chimiques et biologiques des sols. Parmi les causes de dégradation physique, on retrouve notamment la perte de structure, la compaction et l'érosion. Au Québec, 20 % des sols souffrent de ce type de dégradation, c'est-à-dire 428 000 hectares. En ce qui concerne les causes de dégradation chimique, 15 % (308 000 ha) des sols souffrent de surfertilisation, 10 % (207 000 ha) d'acidification et 2,5 %

(48 000 ha) de contamination par des métaux lourds. Pour les causes de dégradation biologique, la perte de matière organique touche près de 15 % (258 000 ha) de nos sols. Ceci affecte leur capacité de minéralisation et leur activité enzymatique.

Ces facteurs ne s'additionnent pas. Ainsi, un même sol peut souffrir de plusieurs formes de dégradation. Par exemple, la perte de matière organique peut entraîner des problèmes de dégradation physique.

Les solutions à ces problèmes sont connues : pratiques de conservation,

bilan de fertilisation équilibré, apport de matière organique, chaulage, etc.

Le Bulletin : Le niveau de fertilité des sols en inquiète plusieurs, particulièrement celui du phosphore. Quels constats peut-on faire sur les niveaux de fertilité des sols québécois ?

Marcel Giroux : Pour connaître le niveau de fertilité des sols québécois, on a recours aux bases de données des laboratoires d'analyses de sols. Deux études ont été réalisées, une première par le MAPAQ-IRDA qui couvre la période de 1995 à 2002, la deuxième par l'Association des fabricants



Au Québec, la réglementation fait en sorte que l'enrichissement des sols est stoppé et même réduit dans les sols trop riches. Sans cette réglementation, la situation se serait certainement aggravée.

fertilisation permettent-ils aux producteurs d'obtenir un rendement économiquement rentable ?

Marcel Giroux : Le REA (Règlement sur les exploitations agricoles) oblige les producteurs à détenir un PAEF (Plan agroenvironnemental de fertilisation) et un bilan P de leur ferme. La réglementation fixe un dépôt maximal de P sur les sols selon leur teneur en P. Ces abaques ont été établis afin de cesser les accumulations excessives de P et de réduire la teneur en P des sols avec plus de 10 % de saturation en P. Le REA prévoit un bilan équilibré des apports et des exportations en P dans les sols trop riches. Dans les sols moins riches, les abaques permettent des apports de P plus importants, comblant en bonne partie ou en totalité les besoins en azote des cultures.

Dans les sols avec plus de 10 % de saturation en P, les abaques sont très contraignants en termes de doses d'application de phosphore. Or, ces sols ne répondent pas aux apports de phosphore des engrais en termes d'augmentation de rendements. Ainsi, les abaques ne limitent pas

EST ADÉQUATE

d'engrais du Québec (AFEQ) en 2002. Les deux études arrivent au même constat.

On retrouve encore beaucoup de sols avec un niveau de fertilité trop bas en phosphore (P). Dans l'étude MAPAQ-IRDA, on note qu'en 2001, 35 % des sols analysés avaient moins de 60 kg de P/ha et moins de 2,5 % de saturation en P. 65 % des sols avaient moins de 5 % de saturation en P. Le seuil de saturation jugé adéquat pour maintenir la fertilité en P des sols est de 5 à 7,5 %.

Par contre, 15 % des sols avaient

une teneur en P trop élevée, supérieure à 250 kg de P/ha et plus de 10 % de saturation en P. Enfin, 5 % des sols avaient une saturation en P supérieure à 20 %.

À noter que ces proportions varient énormément d'une région à l'autre. En Abitibi-Témiscamingue, par exemple, 1 % des sols ont plus de 250 kg de P/ha. En Montérégie-Est, c'est 25 % des sols qui dépassent ce seuil.

Le Bulletin : La réglementation et les outils (grilles de fertilisation et abaques de dépôt maximal de P) en place pour l'élaboration des plans de

l'atteinte des rendements économiques optimaux en ce qui concerne le phosphore. Pour les autres classes, le dépôt maximal de phosphore autorisé est suffisant pour atteindre le rendement économique optimal.

En ce qui concerne les grilles de fertilisation, on accorde la priorité à la réponse économique des apports d'engrais sur l'accroissement des rendements. Dans les sols riches et excessivement riches (+ de 150 kg de P/ha), les sols répondent peu ou pas aux apports de phosphore. On

recommande alors de 0 à 35 kg de P₂O₅/ha pour les grandes cultures. On observe, dans ces sols, une diminution des teneurs en P. Cette diminution est souhaitable pour les sols avec plus de 10 % de saturation en P, mais elle est « questionnable » pour les sols avec des niveaux adéquats de P (saturation en P de 5 à 7,5 %). Des essais au champ sur huit ans réalisés à l'IRDA confirment ces résultats.

Le Bulletin : Quel sera l'impact sur la qualité de l'eau ?

Marcel Giroux : L'excès de phosphore dans les sols prédispose aux pertes de P. En réduisant la teneur en P des sols trop riches, on devrait réduire l'impact du P sur la qualité de l'eau. Par contre, le bilan et la teneur en P des sols (facteurs sources) ne permettent pas à eux seuls d'établir les pertes de P. On doit considérer les facteurs transports : érosion, ruissellement, etc. Pour cela, on doit recourir à une approche plus globale d'évaluation du risque : l'indice phosphore ou l'indice de risques de pertes de P (IRP). Cet outil existe, il est présentement en évaluation. Mais il faudra encore quelques années avant de le valider et de compléter son transfert pour application à la ferme.

Le Bulletin : Faut-il apporter des modifications aux approches de

gestion des engrais, aux grilles de fertilisation et aux abaques de dépôt maximum de phosphore ?

Marcel Giroux : Les grilles de fertilisation en grandes cultures ont fait l'objet d'une révision en 2003. Les apports recommandés répondent aux besoins des cultures en termes de rendement économique optimal.

Après quelques années d'essais au champ avec une fertilisation minérale seulement, on note une diminution de la teneur en P des sols. Selon la section chimie et fertilité de la Commission des sols du CRAAQ, on doit rechercher le maintien du niveau de saturation en P entre 5 et 7,5 %, selon le type de sol. C'est l'agronome qui conçoit le plan de fertilisation qui doit évaluer si on suit les recommandations des grilles à la lettre ou si on apporte une dose de maintien en P. Par ailleurs, les grilles de fertilisation horticoles sont présentement en révision, elles doivent être revues dans un contexte agroenvironnemental et

tenir compte des nouvelles régies de production.

J'ai également eu l'occasion d'évaluer les abaques en termes de suivi de l'évolution du phosphore dans les sols sur plusieurs années. Ils sont tout indiqués pour réduire la teneur en P des sols trop riches et de maintenir les sols à un niveau adéquat. Je pense



Marcel Giroux, chercheur à l'IRDA : « Un bilan équilibré en phosphore (P) est amplement suffisant, il permet la diminution de la teneur en P des sols trop riches en P. »

qu'il n'y a pas lieu de les changer. Un bilan équilibré en P est amplement suffisant, il permet la diminution de la teneur en P des sols trop riches en P. Il serait inutile d'aller plus loin, de restreindre encore davantage ou d'interdire les épandages sur certains sols.

Le Bulletin : Où se situe le Québec par rapport à ce qui se fait à l'étranger en termes de réglementation

environnementale ?

Marcel Giroux : Tous les pays industrialisés possèdent des grilles de référence en fertilisation. C'est le premier outil agroenvironnemental développé pour la gestion des engrais. En

Une nouvelle génération de cabines...

...la série qui éclipse la compétition!

Disponible pour la plupart des marques et modèle de tracteur
Voyez le concessionnaire le plus près de chez vous

Offerte en trois gammes
EL: de base ES: régulière EX: de luxe

Pour un budget flexible

**Au-delà des apparences...
...votre sécurité, notre priorité!**

- Cabine sécuritaire (R.O.P.S., F.O.P.S.)
- Deux larges portes entièrement vitrées
- Deux vitres de côté ouvrantes
- Vitre arrière ouvrante à 90°
- Air pressurisé chauffé
- Toit moulé de couleur assortie
- Lumières de travail avant
- Essuie-glace avant pantographe
- Nouveau plafond moulé
- Tapis de plancher
- Vitres boulonnées teintées bronze
- Et plus encore...

www.laurin-inc.com

* Les caractéristiques sont sujettes à changement selon les modèles et, ce sans préavis.

Europe, la directive nitrates de l'Union européenne détermine une charge maximale de 170 kg de N/ha. Plusieurs pays sont aux prises avec une teneur excessive de nitrates dans leur eau potable.

En plus de cette directive, certains pays dont la Hollande et la Suisse ont des règlements sur le bilan du P des fermes. L'enrichissement des sols en P est souvent plus dramatique que celui du Québec. La proportion de sols trop riches atteint les 60 % dans certains pays (15 % au Québec).

En Bretagne, on mise sur les procédés de traitements des lisiers pour éliminer les surplus d'azote et de phosphore. Les États-Unis emboîtent le pas et dès 2008 ils auront une réglementation sur le P. Chaque État sera responsable d'établir ses normes et l'indice phosphore (P index) est l'outil adopté par plusieurs.

Au Québec, la réglementation fait

en sorte que l'enrichissement en phosphore des sols est stoppé et même réduit dans les sols trop riches. Sans cette réglementation, la situation se serait certainement aggravée. Il faut ici souligner les efforts des producteurs agricoles qui se sont adaptés à la norme phosphore dans leurs pratiques de fertilisation.

Le Bulletin : Plusieurs recherches ont été réalisées sur la fertilisation et la qualité de l'eau en milieu agricole. Ces recherches supportent-elles les interventions faites en matière de réglementation agroenvironnementale ?

Marcel Giroux : Les recherches d'ici et d'ailleurs confirment que l'agriculture est une source de pollution diffuse, une pollution de faible intensité mais qui se produit sur un grand territoire. Globalement, elle a donc un impact sur la qualité de l'eau.

Au Québec, l'approche réglementaire tient compte seulement des

facteurs sources : la teneur et le bilan en P. Elle a été développée pour freiner l'enrichissement en P des sols. Difficile alors d'établir un lien direct entre la pollution de l'eau et les abaques ou les grilles de fertilisation. Ces outils font abstraction de l'érosion et du ruissellement. Dans le futur, si on veut évaluer l'impact des pratiques agricoles sur les pertes de phosphore, il faudra tenir compte de ces facteurs. Ainsi, le calcul des indices de risques de pertes de P considérant l'érosion et le ruissellement, en plus de la saturation et du bilan P des sols permettrait de mieux évaluer les pertes de phosphore.

Le Bulletin : Quel intérêt aurait le Québec de se doter d'un indice de risques de pertes de P ?

Marcel Giroux : Rappelons que ces outils sont en développement, il faut les valider et les rendre plus conviviaux. Ces outils permettent de

VOICI ROUNDUP WEATHERMAX^{MD} HERBICIDE AVEC LA TECHNOLOGIE TRANSORB^{MD} 2

LE CONTRÔLE DES MAUVAISES HERBES PASSE SOUS VOTRE CONTRÔLE.

Il fut un temps où les conditions climatiques déterminaient à quel moment vous devez traiter. Maintenant, cette décision vous appartient. Voici Roundup WeatherMAX avec la Technologie Transorb 2.

Quelques minutes suffisent au produit pour pénétrer dans la feuille de la mauvaise herbe et diriger toute sa puissance vers les racines. Ainsi, vous pouvez l'appliquer en toute confiance lorsque les conditions sont idéales. Et lorsqu'elles ne le sont pas.



Vous disposez maintenant d'une puissance inégalée... et ce, dans toutes les conditions.

La nouvelle génération des produits Roundup Transorb^{MD} est arrivée. Roundup WeatherMAX avec la Technologie Transorb 2.

Contactez votre détaillant dès aujourd'hui.

De plus, Roundup WeatherMAX avec la Technologie Transorb 2 offre une *Efficacité évoluée*, de sorte que vous manipulez 33 % moins de produit.



Monsanto en Direct
1-800-667-4944

Veuillez toujours lire et suivre les directives des étiquettes. Roundup, Transorb, Roundup Transorb, Monsanto en Direct et Roundup WeatherMAX sont des marques de commerce de Monsanto Technology LLC. Titulaire de licence : Monsanto Canada Inc. [21953-4 FR v08/04] © Monsanto Canada Inc. 2004.

quantifier le risque de pertes de P associé à un plan de fertilisation. Ainsi, on pourrait modifier les interventions pour réduire ce risque si celui-ci est trop élevé. Ces outils sont très efficaces pour établir un lien entre les pratiques de fertilisation et la qualité de l'eau. On peut alors établir les facteurs qui prédisposent aux pertes et apporter les correctifs appropriés.

En se dotant de tels outils, le Québec se met sur un pied d'égalité avec ses voisins américains (implantation en 2008). De plus, il ne faut pas attendre que ce type d'outils soit imposé par une réglementation. Il s'agit d'outils de gestion agroenvironnementale que devrait adopter le secteur agricole pour améliorer ses pratiques de fertilisation mais aussi de conservation des sols et de l'eau.

Le Bulletin : Pour une gestion intégrée des engrais et du développement des productions, on parle

À long terme, les abaques de dépôt maximal en phosphore (P) permettent de réduire la teneur en P des sols trop riches et de maintenir la teneur en P des sols à des niveaux adéquats.

PHOTO : MARTINE GIGUÈRE



d'agir sur le bassin versant. En quoi consiste cette approche ?

Marcel Giroux : Toutes les interventions prises individuellement à la ferme ont un impact sur l'ensemble du bassin versant. Agir sur celui-ci, c'est premièrement mesurer la pression qu'exerce chaque secteur d'activité sur le territoire (agriculture, industrie, foresterie, municipalité, etc.). Il faut d'abord identifier les sources de pollution et caractériser le bassin

versant. Pour le secteur agricole, avec les cartes pédologiques, les cartes d'utilisation des sols, le bilan P des fermes, les unités animales, etc., on est en mesure de quantifier le flux de P. À l'aide de la géomatique, on peut voir apparaître les zones à risque du bassin versant. On peut alors mieux planifier et cibler les interventions.

Au Québec, la gestion par bassin versant a du retard par rapport à l'Europe et aux États-Unis. Le MENV a fait connaître son intention de créer une approche de gestion par bassin versant. Par contre, on connaît encore peu le mode de fonctionnement de ces bassins. L'approche doit être basée sur la concertation et le milieu agricole doit être représenté.

Pour l'instant, un bel exemple de fonctionnement d'un bassin versant est celui de la Baie Missisquoi. Des efforts ont été concentrés à mesurer les charges, à développer des outils de mesure des flux du secteur agricole, à valider des approches d'intervention applicables éventuellement à d'autres bassins. On a quantifié les pertes de P. On a même signé une entente avec l'État du Vermont pour la réduction des charges de P dans la Baie Missisquoi.

L'approche par bassin versant a également des incidences quant au développement des productions agricoles en fonction de l'usage et de la qualité de l'eau. Il faudra définir les mécanismes qui vont lier le développement avec les objectifs de qualité de l'eau des bassins. Il importe de se doter rapidement d'outils de gestion par bassin afin de répondre à ces impératifs. martine.giguere@lebulletin.rogers.com

DÉCOUVREZ LA PUISSANCE DE AGROTRON

ESSAYEZ LES TRACTEURS DEUTZ-FAHR ET CONSTATEZ VOUS-MÊME

AGROTRON 120-165.7 :
4RM, 6 cylindres, 118-170 hp. Dix tracteurs de la série Agrotron sont dotés des fameux moteurs Deutz de 90 à 265 hp et offrent la polyvalence pour tout type de travaux.



Depuis plus de 75 ans, les tracteurs Deutz-Fahr sont synonymes de technologie révolutionnaire, de conception exceptionnelle et de fiabilité. Contactez votre concessionnaire pour plus d'information et une démonstration de ces robustes machines.

**DEUTZ
FAHR**

(678) 924-7420
www.samedeutz-fahr.com

MAÏS SOYA ?

PAR DOMINIC GRÉGOIRE, producteur de grandes cultures

Difficile de comparer la rentabilité de ces deux cultures. Deux producteurs nous expliquent leurs préférences.

L'ANNÉE 2004 FERA LES ANNALES DES CULTURES commerciales pour longtemps. Plusieurs d'entre nous s'en souviendront pour les prix anormalement élevés dans le soya et pour une récolte de maïs quasi miraculeuse !

Maintenant, on peut se demander qu'est-ce qui vaut le mieux produire, du maïs ou du soya ? Avec les prix intéressants offerts au producteur avant le semis, les superficies de soya ont beaucoup augmenté comparativement à 2003. Il est clair que les forts prix furent un incitatif majeur dans cette tendance.

D'un autre côté, les grandes quantités de maïs ont-elles suffi à compenser les hausses des intrants tels que le propane, l'engrais et le diesel ? Surtout quand on pense aux faibles prix offerts tant à la récolte qu'à la fin de l'année.

Nous avons rencontré deux producteurs qui ont bien voulu nous faire part de leur gestion de ferme quant au choix des cultures.

Partisan du soya

« Bon an mal an, je sème 60 % de mes terres en maïs et 40 % en soya. Mais avec les prix qui m'étaient offerts à la fin de l'hiver dernier, j'ai augmenté ma superficie de soya », lance Pierre Sénécal, producteur de grandes cultures à L'Acadie en Montérégie.

Justement, les prix étaient fort intéressants, mais à partir de combien faut-il chambarder ses rotations ? « Je crois qu'à partir de 350 \$ la tonne et plus, le soya est plus rentable que le maïs, indique M. Sénécal. C'est là que j'ai décidé de faire un peu plus de soya que prévu. Il faudrait que le prix du maïs se maintienne au moins à 160 \$ pour que je diminue mes superficies de soya. Avec les coûts des engrais, l'augmentation du prix du pétrole, le maïs est cher à semer. »

Pour M. Sénécal, le peu de travail qu'exige le soya avantage l'oléagineux face au maïs : « Je sème une grande partie de mon soya en semis direct, dit-il. C'est un aspect

Une bonne rotation exige une alternance des deux cultures.



PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

important qu'il faut considérer lors de nos intentions de semis. Le semis direct est peu coûteux comparativement au maïs en travail conventionnel. Il faut alors comparer les coûts de production des deux cultures afin de s'apercevoir que le soya, à 350 \$ la tonne, a une longueur d'avance sur le maïs. » Mais il faut faire attention, avertit le producteur, on ne fait pas du semis direct sans s'appliquer, sinon on risque de diminuer nos rendements.

Le prix n'est pas le seul incitatif pour M. Sénécal. Les exigences de rotation le contraignent à semer plus de maïs qu'il le voudrait. « Si je n'étais pas contraint par les maladies que l'on rencontre dans le soya, celui-ci reviendrait plus souvent dans mes rotations », indique-t-il. >>>

Grâce à la puissance et au rendement de la série d'andaineuses automotrices Hesston 9200 SP, vous n'avez plus qu'à relaxer et à profiter du paysage. C'est ce que vous permettent le confort, la fiabilité et la facilité d'entretien des andaineuses 9200.

- Puissance et rendement maximal avec trois modèles à turbocompression : 85, 110 et 185 ch
- système hydraulique amélioré pour une fiabilité accrue
- flottaison hydraulique ajustable à partir de la cabine
- cabine spacieuse avec grande visibilité, vitres teintées, climatisation, volant inclinable, siège et commandes ergonomiques
- système de conditionnement perfectionné offert sur les modèles 9240 et 9260 pour accélérer le séchage



Le foin, c'est notre affaire!
HESSTON

Visitez donc dès aujourd'hui votre concessionnaire Hesston et profitez du confort avec les andaineuses de la série 9000 SP.

0 %
36 MOIS
Présentez-vous
tout de suite !
L'offre prend fin le
31 mars 2005*

Fauchez. Conditionnez. Relaxez.

©2005 AGCO Corporation • 4205 River Green Parkway • Duluth GA 30096
1 800 767-3221 • Fax : (770) 813-6038 • www.hesston.agcocorp.com • HS104FQ0105

*Offre conditionnelle à l'approbation du crédit par AGCO Finance LLC. Versement initial requis. Offert seulement sous les paiements saisonniers égaux. Crédit-bail, et versement forfaitaire et final sont offerts à des taux légèrement plus élevés. L'offre prend fin le 31 mars 2005. Pour plus de détails, contactez votre concessionnaire participant.

9260

Vision différente

« On n'a pas le choix, il faut faire des rotations. Alors, il s'agit de bien gérer les deux cultures afin qu'elles soient le plus rentable possible pour notre ferme », expose de son côté Yvan Alix.

La famille Alix, de la Ferme Prolix, cultive 900 hectares de maïs et de soya à Saint-Luc, en Montérégie.

La ferme Prolix applique une rotation de deux ans maïs et un an soya. « Une rotation plus fréquente avec le soya augmenterait la présence de maladie, mentionne Yvan Alix. De plus, le maïs qui suit le soya a un rendement supérieur. Nous avons observé un rendement supérieur de 0,5 à 0,7 tonne à l'hectare lorsque le maïs est semé sur un retour de soya. »

Du même souffle, le soya devient plus rentable car lui aussi a un rendement supérieur avec une telle rotation. « Nous croyons obtenir 0,3 tonne à l'hectare de plus de soya avec une telle rotation. Il est difficile de confirmer si ce rendement supérieur provient de nos terres ou de notre rotation. Mais on croit que notre rotation lui est très favorable. »

Pour M. Alix, les prix n'ont pas beaucoup d'importance



Pour **PIERRE SENÉCAL**, le peu de travail qu'exige le soya avantage l'oléagineux face au maïs.



« Il s'agit de bien gérer les deux cultures afin qu'elles soient le plus rentable possible pour notre ferme », dit **YVAN ALIX**.

lors de la préparation des semis. Il est certain que lorsque le soya a atteint 380 \$ la tonne et plus, les données changent et entraînent des réflexions sur la rotation.

Cependant, malgré le fait que le soya nécessite moins de travail que le maïs, M. Alix demeure convaincu que le maïs est plus rentable. « Le maïs est rentable quatre fois sur cinq. Avec des rendements de 9,5 tonnes à l'hectare et plus, il faut que le prix du soya soit passablement élevé pour qu'il soit plus rentable que le maïs. »

De plus, à la Ferme Prolix, la méthode de contrôle des mauvaises herbes est plus profitable dans le maïs. « Il est plus difficile pour nous de bien contrôler les mauvaises herbes dans le soya car nous devons pulvériser à pleine terre. Dans le maïs, notre contrôle est plus efficace avec l'arrosage en bande. En fait, nos coûts variables dans le maïs sont relativement bas, ce qui rend le maïs plus avantageux pour nous. »

À vous de juger !

Il est difficile de comparer la rentabilité de ces deux cultures, lorsque les méthodes culturales diffèrent d'une ferme à l'autre. Cependant, on dénote quelques similitudes chez ces deux producteurs. Tout d'abord, une bonne rotation exige une alternance des deux cultures. Car une présence trop fréquente de soya entraînera des problèmes de maladies, tandis qu'une monoculture de maïs entraîne des pertes de rendements.

De plus, avec des prix comme l'an dernier, le soya devient beaucoup plus intéressant. Cependant, il ne faut pas oublier les coûts de production et les méthodes de travail qui diffèrent d'une ferme à l'autre. 🌱

dgnap@sympatico.ca

PHOTOS : DOMINIC GRÉGOIRE

AC Klinck

Orge

Très
haut rendement,
hauteur
supérieure à celle
de Chapais.

SeCan

Pour plus de renseignements:
seed@secan.com

Mise au point par Agriculture et Agroalimentaire Canada, à Ottawa.

Plus de parasites éliminés.
Plus de lait.

Attendez-vous à plus avec **EPRINEX^{MC}**
(eprinomectin)

L'efficacité incomparable d'EPRINEX^{MC} vous permet d'obtenir une production de lait accrue. Son ingrédient actif unique assure la maîtrise des parasites internes et externes, y compris les mites de la gale et les poux dont les lieux de prédilection sont la base de la queue et le pis. En effet, EPRINEX^{MC} tue un nombre plus élevé d'espèces de parasites à différents stades que tout autre produit, sans période d'attente.¹ Les résultats d'une étude canadienne indiquent que les vaches traitées

avec EPRINEX^{MC} ont produit près de 1 kg de lait de plus par jour que les vaches non traitées et elles ont nécessité 13 % moins de saillies par conception.²

Attendez-vous à plus avec EPRINEX^{MC}



1. D'après les renseignements figurant sur les étiquettes de produits antiparasitaires destinés aux bovins laitiers.

2. Nødtvedt A, et al. Increase in milk yield following eprinomectin treatment at calving in pastured dairy cattle. *Veterinary Parasitology*, 2002; 105: 191-206.

^{MC}EPRINEX est une marque de commerce de Merial. Le logo TÊTE DE BOVIN est une marque déposée de Merial.

© Merial limitée, 2003



LES FOURRAGES, LES NITRATES, ET LA SANTÉ DE VOS VACHES...

En additionnant les teneurs en nitrates de tous les ingrédients de la ration, l'eau y compris, on peut parfois trouver la source de problèmes restés jusque-là inexplicables. PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome

La quantité totale de nitrates ingérés dans un laps de temps donné est plus déterminante que la concentration en nitrates d'un aliment de la ration.

UNE FERTILISATION AZOTÉE EXCESSIVE (fumier ou engrais), une application en fin de saison ou encore le type de sol peuvent occasionner une augmentation des nitrates dans les fourrages. Par exemple, la concentration en nitrates de la fléole des prés varie énormément pour une même fertilisation azotée selon le type de sol et le climat (voir le graphique).

De façon générale, la teneur en nitrates est plus élevée en début de repousse ou deux semaines après la fertilisation azotée, et tend à diminuer avec la maturité (sauf pour le sorgho). La partie basse des tiges est plus riche en

nitrates, c'est pourquoi on recommande de remonter la barre de coupe en cas de doute, entre autres pour l'ensilage de maïs.

L'accumulation des nitrates est généralement plus prononcée dans les graminées comme le sorgho, le millet, l'avoine, le ray-grass et le dactyle. La fléole et le brome font toutefois exception, et les légumineuses en accumulent peu. À noter que certaines mauvaises herbes peuvent accumuler les nitrates, notamment le chénopode blanc.

Sécheresse ou gel : attention !

Lorsque la croissance de la plante est compromise, par un gel ou une sécheresse par exemple, il y a accumulation de nitrates dans la plante. En effet, sa capacité de les transformer diminue

alors que les racines continuent d'en absorber. Pour les plantes de climat froid comme les céréales et les graminées des pâturages permanents, l'accumulation survient lorsqu'il fait chaud et sec. Dans le cas des plantes de climat chaud comme le maïs, le soya et le sorgho, l'accumulation survient plutôt lorsque les températures sont fraîches ou après un gel hâtif.

À noter que le séchage du foin ne diminuera pas la concentration en nitrates des fourrages, alors que la fermentation d'un ensilage peut réduire la teneur en nitrates de plus de 50 %.

Trop = toxique

Dans les cas extrêmes de toxicité aux nitrates, le bétail peut mourir (voir le tableau 1). Des cas de toxicité aux

nitrites ont été observés lorsque des ruminants à jeun pâturaient dans des champs de tiges de maïs, de paille d'avoine ou de mauvaises herbes, ou après un changement soudain à de l'ensilage de maïs riche en nitrates. Les aliments riches en nitrates composaient l'essentiel de la ration et il n'y avait pas de période d'adaptation.

Lorsque le ruminant consomme une quantité de nitrates plus importante que la normale, une accumulation de nitrites peut survenir. Les nitrites

1 EFFETS POSSIBLES DE DIFFÉRENTS CONTENUS EN AZOTE SOUS FORME DE NITRATES (N-NO₃) DE LA RATION, INCLUANT LES APPORTS PAR L'EAU D'ABREUVEMENT (BASE MS) (EN PPM OU MG/KG)

Toxicité	Fourrages entreposés et concentrés	Pâturage seulement
Aucune	jusqu'à 400	jusqu'à 800
Fertilité diminuée	401-1300	801-2600
Gains de poids réduits	1301-1700	2601-3400
Symptômes cliniques	Plus de 1700	Plus de 3400

BASF
The Chemical Company



PERFORMANCE À LA HAUTEUR. ÉCONOMIES À LA CAISSE.

Plus simple que jamais, le programme Maître des champs 2005 s'applique à une plus grande gamme d'excellents produits BASF. Aucun doute : Maître des champs vous en donne plus. Pour plus de détails sur Maître des champs, contactez votre détaillant, appelez **BASF AgSolutions®** au **1-877-371-BASF (2273)** ou visitez **www.agsolutions.ca**

MAÎTRE DES CHAMPS
... des champs plus rentables.™

Toujours lire et suivre les directives de l'étiquette avant usage. AgSolutions, CONQUEST, FRONTIER, DISTINCT, MARKSMAN, Maître des champs et PROWL sont des marques déposées de BASF Corporation. HEADLINE est une marque de commerce de BASF Corporation. «... des champs plus rentables» est une marque déposée de BASF AG. Toutes ces marques sont utilisées sous licence par BASF Canada Inc. PURSUIT est une marque déposée de BASF. CHAMPS PROPRES est une marque de commerce de BASF Canada Inc. © 2005 BASF Canada Inc.

2 GUIDE D'UTILISATION DES ALIMENTS DE CONCENTRATIONS CONNUES EN NITRATES

(TRADUIT ET ADAPTÉ DE D. UNDERSANDER ET COLL. 2001)

Concentration dans l'aliment (base M.S.)

N-NO ₃		Commentaires
ppm ou mg/kg	%	
< 1000	< 0,1	Aliment sécuritaire
1000 à 2000	0,1 à 0,15	Aliment sécuritaire dans une ration équilibrée sauf pour les femelles gestantes. L'eau d'abreuvement ne doit pas contenir plus de 10 ppm N-NO ₃ .
2000 à 4000	0,15 à 0,4	Les risques augmentent. L'analyse globale de la ration ne doit pas dépasser 0,15 % de N-NO ₃ . Enrichir la ration en énergie et vitamine A.
> 4000	>0,4	Ne pas servir l'aliment.

toxiques sont alors absorbés dans la circulation sanguine, et empêchent l'hémoglobine de transporter l'oxygène. Si l'exposition à des niveaux élevés de nitrates se prolonge, les métabolismes de la vitamine A et de l'iode sont compromis.

On peut donc enrichir en vitamines, minéraux et énergie une ration qu'on sait à haute teneur en nitrates.

Le tableau 2 se veut un guide d'utilisation des aliments en fonction de leur concentration en nitrates. Toutefois, on ne peut pas affirmer d'emblée qu'un aliment à haute teneur en nitrates est toxique.

Un aliment à teneur élevée en

MIEUX VAUT PRÉVENIR

Des problèmes de toxicité chronique aux nitrates sont rares. Si vous observez une perte d'appétit, un taux de croissance faible, une diminution de la production de lait, des conditions de chair faibles, une incidence élevée d'avortements, et la naissance de veaux faibles, il se pourrait que des nitrates soient en cause.

Parmi les symptômes d'empoisonnement par les nitrates, citons l'accélération du pouls, les troubles respiratoires, les tremblements musculaires et la faiblesse. Les muqueuses peuvent prendre une coloration bleue à cause du manque d'oxygène. Dans la plupart des cas, l'animal s'affaisse et meurt soudainement, dans les trois heures qui suivent

l'apparition des premiers symptômes. Si vous soupçonnez un empoisonnement par les nitrates (voir le tableau 1), gardez l'animal calme, mettez-le à l'aise et téléphonez tout de suite au vétérinaire. L'empoisonnement subaigu ou chronique peut causer des problèmes de reproduction, y compris l'avortement.

Le meilleur moment pour faire analyser les fourrages est à la fin de la fermentation. Prélevez un échantillon représentatif et envoyez-le au laboratoire le plus rapidement possible ou gardez-le au réfrigérateur en attendant. Si l'analyse révèle une forte concentration de nitrates, vous devriez faire analyser l'eau et les autres fourrages.

keenan SYSTEM
Better Farming - Better Food

Keenan. Meilleure santé animale - Meilleure rentabilité

Le système Keenan est le mélangeur sur remorque le plus durable, le plus souple et accessible sur le marché aujourd'hui. Il vous permet d'ajouter n'importe quelle quantité de foin, de paille ou d'ensilage à la ration de vos vaches et ce, en conservant un mélange équilibré et aéré et la fibre efficace intacte!

■ **Un pas en avant en terme d'alimentation RTM.**

AC
AGRO CONTACT
(1992) INC.

■ Pour recevoir votre trousse d'information RTM KEENAN, contactez-nous :

Tél. : (819) 364-7880 • www.agrocontact.ca



... Votre solution en alimentation

3 CONTENU MOYEN EN NITRATES (NO₃) DE DIFFÉRENTS ALIMENTS (CONDITIONS NORMALES)

Aliment	moyenne NO ₃ (ppm)
Eau	8
Maïs-grain	37
Supplément protéique	26
Ensilage de maïs	310
Foin mélange graminées	228
Foin mélange légumineuses	460

nitrate peut être parfaitement sécuritaire s'il représente moins de la moitié de la ration. À l'opposé, un aliment dont la concentration en nitrates nous apparaît sécuritaire peut représenter un problème s'il est jumelé à une concentration élevée en nitrates de l'eau d'abreuvement.

Pour minimaliser les risques, il faut donc connaître la teneur en nitrates de tous les aliments, y

compris de l'eau (voir le tableau 3), et limiter la quantité ingérée des aliments riches en nitrates. Une attention particulière devrait être portée aux ensilages de maïs et d'avoine, à l'affouragement en vert, et aux mauvaises herbes qui représentent les sources les plus communes d'un problème en nitrates.

Petit à petit

Diviser les repas, même s'il s'agit d'une RTM, peut aussi aider à diminuer les risques de toxicité. Il est aussi important de fournir une période d'adaptation à l'animal, sinon des dommages au foie et aux reins peuvent survenir.

En effet, une quantité toxique de nitrates donnée à une vache peut devenir sécuritaire si elle est divisée en plusieurs apports ou ajoutée graduellement à la ration. Dans le cadre d'une étude par exemple, une seule dose de 150 g de nitrates (NO₃) a produit une toxicité aiguë, alors que 450 g de nitrates, pulvérisés sur le foin consommé au cours d'une journée, sont passés inaperçus. ☛

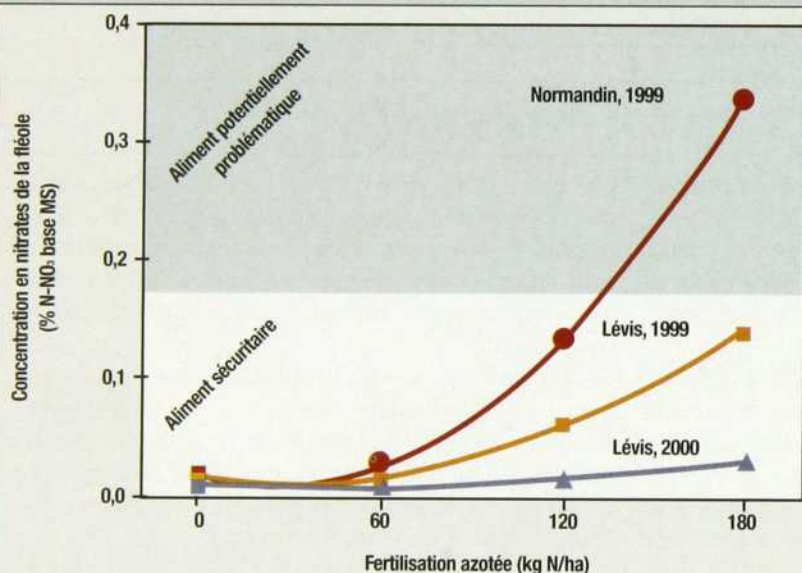
emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

Pour en savoir plus :

<http://www.gov.on.ca/OMAFRA/french/livestock/index.html> (français)

<http://www.das.psu.edu/teamdairy/> (anglais)

EFFET DE LA FERTILISATION AZOTÉE SUR LA CONCENTRATION EN NITRATES DE LA FLÉOLE



ROVIBEC
AGRI SOLUTIONS
1-866-599-2260

EST FIÈRE DE VOUS PRÉSENTER
LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE SOIGNEURS
UTILITAIRES

PASSEZ VITE CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE



www.rovibec.com

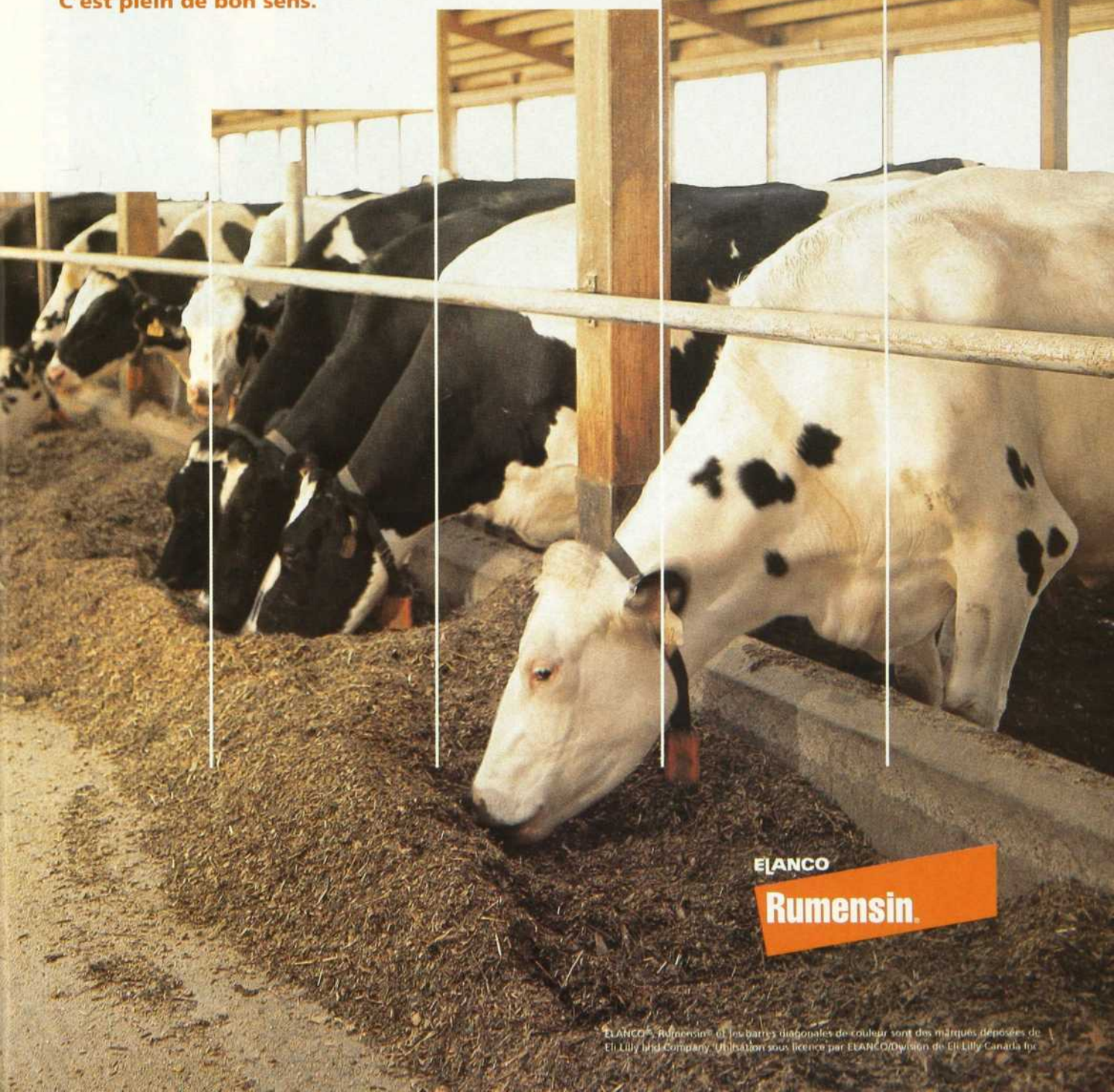
Tirez plus de chaque bouchée

Vous investissez beaucoup dans les aliments que vous servez à vos vaches. Il y a maintenant une façon de tirer plus d'énergie de ces aliments. Plus d'énergie signifie plus de lait en début de lactation, puisqu'à ce stade elles ne peuvent consommer suffisamment pour combler les besoins de production. Plus tard dans la lactation, plus d'énergie permet une utilisation plus efficace des aliments.

D'une façon ou d'une autre, avec le prémélange Rumensin® dans la ration, vous tirez plus de chaque bouchée.

**Consultez votre conseiller en production laitière
au sujet du prémélange Rumensin.**

C'est plein de bon sens.



ELANCO

Rumensin



ESB : TESTER OU PAS ?

Le contrôle systématique de toutes les carcasses abattues ne garantit aucunement l'innocuité de la viande et la sécurité alimentaire des consommateurs.

PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome

LA CRISE DE L'ESB EN 2003 a mis en lumière la lenteur des dispositifs mis en place alors pour le dépistage de la maladie. Il aura fallu quatre mois pour obtenir la confirmation que la vache était bel et bien infectée par l'ESB. Les conséquences auraient pu être désastreuses, puisque la vache en question fut envoyée à l'équarissage et incorporée dans des aliments pour animaux, distribués dans plus de 1800 fermes. Plusieurs troupeaux ont été mis sous quarantaine, les frontières ont fermé, et nous connaissons la suite.

Les inspecteurs de l'ACIA ont alors appris que la contamination croisée entre les aliments pour la volaille et ceux pour les ruminants était fréquente. Un éleveur a même affirmé servir de façon routinière des aliments pour volaille à ses vaches.

À noter que depuis le début de la crise, la sécurité des

Les résultats de recherche les plus récents démontrent qu'il ne suffit que d'un milligramme d'aliment infecté pour déclencher l'infection à l'ESB chez une vache.

consommateurs n'a jamais été mise en cause. D'ailleurs, ceux-ci en sont conscients puisque dans les mois qui ont suivi le début de la crise, la consommation domestique des produits bovins a augmenté de 5 %.

Une crise « artificielle »

« Le marché mondial du bœuf n'aurait jamais dû être affecté autant qu'on le voit aujourd'hui par la découverte d'un seul cas d'ESB aux États-Unis et au Canada, selon le président et chef de la direction de l'Institut américain de la viande, Patrick Boyle. Cet embargo prolongé est un exemple concret d'une crise globale basée sur de fausses croyances et amplifiée par une réaction disproportionnée des instances publiques qui réagissent d'abord, et consultent la science ensuite. »

La première fausse croyance, selon Patrick Boyle,

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN !

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN !



Partagez le plaisir !



SPÉCIAL PARRAINAGE

3 ans	2 ans	1 an
117,00 \$	91,00 \$	52,00 \$
8,19 \$ (TPS)	6,37 \$ (TPS)	3,64 \$ (TPS)
9,39\$ (TVQ)	7,30 \$ (TVQ)	4,17 \$ (TVQ)
134,58 \$	104,67 \$	59,81 \$

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX RÉGULIER D'UN ABONNEMENT !

leBulletin
des agriculteurs
1 800 665 5372
www.lebulletin.com



POSTES		CANADA
CANADA	POST	
Port payé si posté au Canada	Postage paid if mailed in Canada	
Correspondance- réponse d'affaires	Business Reply Mail	
6103480		01



1000002179-H4R2A3-BR01

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
SERVICE DES ABONNEMENTS
4380 RUE GARAND, BUREAU 1
SAINT-LAURENT QC H4R 2Z7

concerne le rôle que les tests de dépistage jouent dans la guerre contre l'ESB. Il explique que la période d'incubation moyenne pour l'ESB est de cinq ans, alors que la majorité des bovins sont abattus avant leur troisième anniversaire. Or, le test existant ne permet de détecter si l'animal est infecté ou non que six mois avant l'apparition des premiers symptômes, et uniquement sur un animal déjà mort (voir l'encadré *Un test post-mortem* à la page 38).

En d'autres mots, même si un animal est infecté par l'ESB, le test systématique de tous les bovins tel qu'il se pratique aujourd'hui (c'est-à-dire sur des animaux suspects ou à risque morts) ne permettra pas de trouver l'ESB. Pour sa part, le vétérinaire en chef de l'ACIA Brian Evans confirme que le test de dépistage de l'ESB sur tous les animaux abattus ne constitue pas une mesure efficace de protection de la santé publique ou une mesure de sécurité alimentaire, et n'est certainement pas ce dont l'industrie bovine canadienne a besoin pour se remettre de ses blessures.

Bonne nouvelle à l'horizon : des chercheurs anglais ont développé un test indolore pour le dépistage de la forme humaine de l'ESB (maladie de Creutzfeldt-Jakob), dont les résultats sont disponibles en moins de 10 minutes. Ce test mesure le rythme cardiaque et reconnaît une signature particulière aux porteurs de la maladie, visible jusqu'à cinq ans avant l'apparition des symptômes. Après deux années d'essais sur des bovins et sur des humains, il pourrait être mis en marché au début de l'année courante.

Patrick Boyle juge qu'en attendant la stratégie préconisant des tests de surveillance sur les animaux à risque joue quand même un rôle important puisqu'elle permet d'évaluer le succès des mesures mises en place pour éviter la propagation de la maladie. Et la meilleure manière reste le retrait des matières à risque spécifiées (MRS) de la chaîne alimentaire.

Mike McBain, de la Coalition canadienne pour la santé, abonde dans le

DES CHIFFRES QUI DONNENT FROID DANS LE DOS

La vente à la ferme, la diversification, ou l'accélération de la rotation des lots sont des stratégies que certains ont mis en place pour passer à travers la crise. En production laitière, la problématique se corse, parce que la diversification et la vente à la ferme sont impensables pour la majorité des éleveurs. Certains trouvent tout de même à s'en sortir avec une génétique de qualité qui trouve preneur chez d'autres éleveurs, ou en « accotant » le quota au maximum en attendant des jours meilleurs...

Les frontières américaines devraient réouvrir en mai 2005. Je dis bien devraient. Et même si c'est le cas, que ferons-nous des surplus accumulés ? Lors d'une conférence au Colloque organisé par la Société des parcs d'engraissement, Ann Fornasier, de la Fédération des producteurs de bovins du Québec, présentait des chiffres obtenus de Canfax. Notre production atteint plus de 1,8 million de tonnes, alors que la consommation plafonne autour de 1,1 million de tonnes. De plus, en moyenne nous importons 25 % de notre consommation (16 à plus de 30 % selon les années). Notre industrie bovine est donc largement tributaire de ses exportations.

Ajoutez à cela que...

- 0 % de nos bouvillons d'abattage et 40 % de nos bovins de réforme étaient exportés vivants avant 2003;
- les exportations bovines ont été multipliées par 6 entre 1990 et 2002;
- 45 % des bovins de réforme canadiens étaient abattus au Québec par un seul abattoir;
- depuis 1982, la capacité d'abattage au Canada ne cesse de s'éloigner du nombre d'animaux à abattre (3,3 millions de capacité vs 4,5 millions de têtes en 2002);
- la capacité d'abattage du Canada est de 79 000 têtes (réforme et bouvillons) par semaine, pour 85 000 commercialisées, ce qui implique un surplus d'environ 6000 têtes par semaine;
- la capacité d'abattage est prévue atteindre 95 000 têtes par semaine d'ici la fin de 2005, ce qui inclut des agrandissements et de nouveaux abattoirs à l'Île-du-Prince-Édouard, en Colombie-Britannique, en Ontario, au Québec, et en Alberta.

Quant à la part du producteur sur une découpe vendue à l'épicerie, elle fut réduite de 24 % après le 20 mai 2003 (1,56 \$ vs 2,15 \$ la livre vendue, pour un prix de détail moyen de 5,70 \$).

PRÉVISION DE MARCHÉ

Mois	février 2005	avril 2005	juin 2005
Futures	89,45	87,52	73,37
\$CAN	0,8150	0,8130	0,8130
Convert.	109,75	107,39	103,16
Écart Can.-É.-U.	-30	-30	-30
Prix Canada	79,75	77,39	73,16
(carc. 58,5 %)	136,32	132,29	130,19

Source : Canfax, novembre 2004

même sens et déplore que l'ACIA n'ait pas imposé déjà leur retrait systématique des moulées : « La seule façon d'arrêter la transmission est de cesser le recyclage de protéines animales chez les herbivores. L'ACIA a refusé jusqu'à présent d'imposer une telle mesure car elle attend un signal de l'industrie plutôt que d'intervenir et dicter sa conduite à l'industrie. »

Pas dans la viande

Même si on trouve l'ESB dans une vache, ce ne sera que dans certaines parties du cerveau et du système nerveux central. À noter que l'ESB n'a jamais été détectée dans la viande de bœuf.

Donc, pour s'assurer que toute la viande de bœuf commercialisée localement ou internationalement est exempte d'ESB, il s'agit de retirer les MRS de chaque animal destiné à la

UN TEST POST-MORTEM

Il n'y a aucun signe ou symptômes de l'ESB ou de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (vCJ, forme humaine de l'ESB) pendant plusieurs années après l'infection. Le seul test fiable existant à ce jour permettant de confirmer si un humain ou un animal est porteur du prion anormal se fait *post-mortem*. En effet, le test nécessite l'analyse de tissus infectés (cerveau, moëlle épinière, etc.). De plus, le test ne détectera la présence du prion que si la maladie est à un stade avancé (six mois ou moins avant l'apparition prévue des symptômes). Conséquemment, il n'y a aucune façon pour l'instant de savoir combien de personnes ou d'animaux sont porteurs de l'ESB ou de la vCJ de leur vivant.

Toutefois, une nouvelle technologie de filtration permettant de retirer le prion du sang serait disponible d'ici la fin de l'année 2005. En plus d'éliminer la possibilité de transmission par transfusion chez l'humain, cette technologie permettrait de déceler la présence d'ESB chez les bovins vivants par simple prise de sang. Les possibilités de diagnostic rapide de l'ESB sur animaux vivants se multiplient, il sera donc bientôt possible de retirer très tôt les animaux infectés de la chaîne alimentaire, sans risque de contamination ou de transmission de la maladie.

consommation humaine, ce qui est exigé par la loi depuis juillet 2003 au Canada.

Le test de dépistage *post-mortem* systématique de l'ESB ne peut donc pas être utilisé comme méthode pour garantir la sécurité des aliments. C'est pourquoi, entre autres, l'ACIA a refusé

à la coopérative de producteurs Tender Beef de Colombie-Britannique d'effectuer des tests privés afin de reconquérir des marchés, dont le Japon, qui teste systématiquement tous les animaux abattus et exige la même chose de ses partenaires commerciaux.

« Les exportations de bœuf canadien

Démarquez-vous !

N'injectez plus de sélénium inorganique.

Adoptez une approche nutritionnelle.

Sel-Plex[®] résout les problèmes de carence en sélénium de façon plus économique et plus efficace.

Sel-Plex[®], intégré au régime alimentaire, permet aux tissus d'emmagasiner le sélénium et aux vaches d'absorber ce dernier plutôt que de l'excréter quelques jours après une injection.

Imaginez **Sel-Plex[®]** :

- Aucune injection de Se
- Aucun abcès résultant de l'injection de Se

SEL-PLEX[®]

Alltech[®]

...naturellement

(866) 525-0779
www.alltech.com



ET LA LOI ?


Selon un document interne de l'ACIA obtenu via la loi sur l'accès à l'information, sur 70 échantillons d'aliments pour bétail étiquetés « 100 % d'origine végétale » testés par l'ACIA entre janvier et mars 2004, 41 (59 %) contenaient des « matières animales non déclarées ». La loi interdisant l'utilisation de restes de bovins pour l'alimentation animale ne serait donc pas respectée par toute l'industrie d'alimentation animale.

Source : *Calgary Herald*, via le Canadian Animal Health Institute

Alors que le prix des bouvillons au Québec se tenait généralement 4 % sous celui des États-Unis avant mai 2003, l'écart s'est accentué à 26 % par la suite. Pour le bovin de réforme, l'écart de 2 % entre le prix américain et le prix québécois s'est creusé pour atteindre 86 %.

requièrent un certificat d'exportation gouvernemental alléguant l'innocuité du produit, ce qui est une garantie émise strictement de gouvernement à gouvernement et non de compagnie à compagnie », explique le porte-parole de l'ACIA, Marc Richards. Des entreprises américaines font face au même

problème, dont Creekstone Farms, spécialisée dans la commercialisation de viande Angus certifiée et dont le Japon était le principal débouché.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments rapporte que plus de 8600 bovins ont été testés pour l'ESB en 2004 (30 000 prévus en 2005), et qu'aucun nouveau cas n'a été découvert.  emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

Un départ en santé

Pendant la période de transition vers la lactation, un fossé peut se creuser entre les besoins énergétiques de vos vaches et leur consommation d'énergie. Ce déséquilibre caractéristique peut entraîner l'acétonémie subclinique, un déplacement de caillette et d'autres maladies de la lactation susceptibles de nuire à la production.

Il est possible de combler le fossé entre les besoins et la consommation d'énergie, pour aider votre troupeau à traverser cette délicate période de transition, avec de saines pratiques de régie. Une bonne alimentation y contribue. La capsule à libération lente Rumensin® CRC est aussi un pas dans la bonne direction pour aider à prévenir l'acétonémie subclinique chez les bovins laitiers en lactation.

Comblez le fossé, améliorez la santé de vos vaches en transition et permettez-leur d'exprimer tout leur potentiel de production.

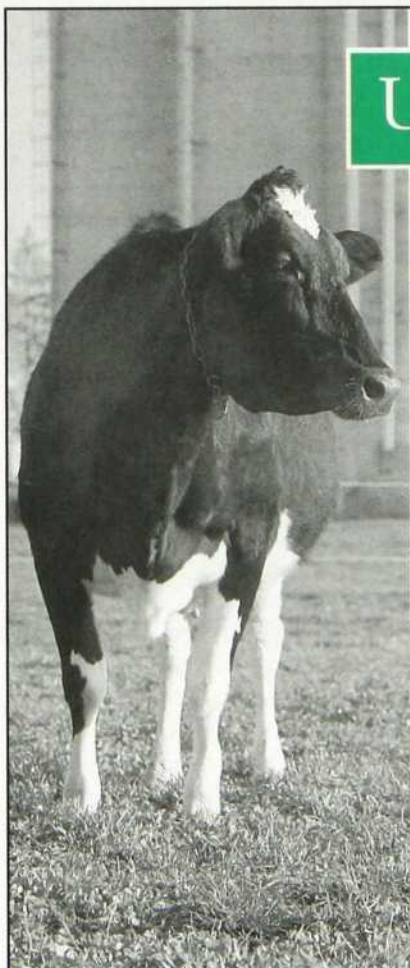
Consultez votre conseiller en production laitière au sujet de Rumensin CRC.

ELANCO

Rumensin. CRC

Pour un départ en santé

ELANCO®, Rumensin® CRC et les barres diagonales de couleur sont des marques déposées de Eli Lilly and Company. Utilisation sous licence par ELANCO/Division de Eli Lilly Canada Inc.



élevage



Originnaire de Hollande, le système pour poulettes sur véranda commence à s'implanter au Canada avec une demi-douzaine d'élevages disposant de cet équipement.

LES PONDEUSES PASSENT À LA VÉRANDA



PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

Le plancher de chaque véranda est perforé, laissant tomber les fientes sur un tapis soufflé avec de l'air. Ceci permet de sécher le fumier, sans ajout de litière, et de l'évacuer fréquemment.

L'intérieur de la véranda : la ligne d'alimentation automatique, traversant le centre de la cage, a un espace prévu pour les coqs et un autre pour les pondeuses, de chaque côté. On remarque, dans le fond de la véranda, la ligne d'alimentation en eau. La partie rouge derrière les pondeuses est la section des nids.

Nous connaissons les cages pour pondeuses d'œufs de consommation depuis toujours, mais jusqu'à récemment, les pondeuses de reproduction étaient élevées sur litière par milliers sur un même parquet. En 2000, un premier élevage canadien, en Saskatchewan, s'équipait d'un système sur véranda. Ce type d'installation est impressionnant. Imaginez des grandes cages, appelées vérandas, mesurant 4,6 m (15 pieds) de longueur, 1,2 m (4 pieds) de largeur et 0,68 m (2 pieds 3 pouces) de hauteur, et disposées les unes à côté des autres, en rangées et sur plusieurs étages.

Au Québec, trois entreprises ont

installé de telles vérandas. En Ontario, il y en a deux. À Saint-Hugues, en Montérégie, les propriétaires de la ferme Avistar, Serge Lefebvre, sa conjointe, Martine Bourgeois, et la sœur de celle-ci, Chantal Bourgeois, ont construit, en 2003, une bâtisse équipée de cette technologie.

En novembre dernier, ils débutaient le deuxième cycle de production. Le bâtiment de 123 mètres (405 pieds) de longueur, 14 mètres (46 pieds) de largeur et avec des murs d'une hauteur de 5 mètres (17 pieds) regroupe un peu plus de 20 000 pondeuses. Chacune des 336 vérandas disposées en quatre rangées et sur quatre étages renferme 60 poules et six coqs.





Confort et coût

Même si le premier élevage, de novembre 2003 à septembre 2004, a servi principalement d'apprentissage du nouvel équipement, les propriétaires estiment que les résultats obtenus sont comparables à un élevage conventionnel. Les propriétaires de la ferme Avistar croient que les performances et la santé des volatiles seront meilleures qu'avec un système sur litière, une fois la technologie maîtrisée.

Ceci s'explique en bonne partie par une meilleure qualité de l'air. Le fumier est séché sous les cages et retiré deux fois par semaine. Il y a donc moins d'humidité, d'ammoniac et de poussière liés à la litière laissée

dans la bâtisse durant toute la durée de la ponte, soit environ 42 semaines. La ventilation est également performante. « Le cœur de la ventilation, c'est un échangeur d'air, explique Serge Lefebvre. L'air qui entre est réchauffé par l'air qui sort. » Ceci réduit les coûts de chauffage tout en améliorant le confort des oiseaux.

Tout est automatisé, alimentation, collecte des œufs et évacuation du fumier. Les besoins et les coûts reliés à la main-d'œuvre sont donc diminués. Par exemple, il n'y a plus d'œufs à ramasser par terre. Pour faciliter le travail de leurs employés, les propriétaires de la ferme Avistar ont installé un plancher en métal entre le deuxième étage et le troisième étage

Dans les vérandas, les pondeuses sont gardées en plus petits groupes que dans les élevages conventionnels sur litière. Cet aspect serait important pour le bien-être des oiseaux. Comme ils ont une petite mémoire, les volatiles se reconnaissent mieux dans un petit environnement que s'ils sont placés par milliers dans une bâtisse sans cages.



La nouveauté sur ce poste de réception des œufs, c'est le transfert automatique des œufs.



Vue saisissante des quatre étages de vérandas. Ce que l'on voit, c'est le derrière des nids.



Deux des trois actionnaires de la ferme Avistar, le couple formé par Martine Bourgeois et Serge Lefebvre, tous deux agronomes.

de cages, ce qui est rare pour ce genre d'installation. Ceci permet aux employés d'avoir un meilleur accès aux cages supérieures, donc aux oiseaux. Autre avantage au point de vue coût : il n'y a plus de litière à acheter et à enlever.

Les œufs n'étant plus pondus sur litière, on élimine le microbisme

entourant et à l'intérieur de l'œuf. « Un œuf sali par le fumier ne peut plus servir à l'incubation », explique Daniel Aubin, représentant technique pour le Couvoir Ramsay, qui reçoit les œufs provenant du poulailler sur véranda de la ferme Avistar. M. Aubin ajoute qu'en véranda, on ne retrouve pas ce problème. Puisqu'il y a moins d'œufs sales, il y a plus d'œufs qui se dirigent vers l'incubation et la santé des poussins est meilleure. L'absence de litière procure également une meilleure santé des pattes des oiseaux.

Pendant, le système sur véranda coûte environ 20 % de plus qu'un système conventionnel, selon le président de Vencomatic, la compagnie fabriquant les vérandas, David Thompson. Ce coût additionnel serait absorbé en une période de deux à trois ans. Le facteur coût est d'autant plus important que le système sur véranda, d'origine européenne, souffre de la valeur élevée de la monnaie locale, l'euro. Malgré cet aspect, les pondeuses sur véranda sont de plus en plus populaires à travers le monde : Hollande, Russie, Turquie, Taïwan, Japon... Et les propriétaires de la ferme Avistar envisagent déjà construire une deuxième bâtisse semblable l'été prochain. 📧

mariejoseparent@videotron.ca

UNE RÉGIE MODIFIÉE

Durant la production d'œufs pour l'incubation, la régie est le point central. Autant les femelles que les mâles doivent avoir le bon poids, ni trop élevé, ni trop bas. C'est pourquoi il faut peser les oiseaux toutes les semaines. Avec des vérandas, on prend quelques cages qu'on suit pour toute la durée de l'élevage. La sélection des oiseaux est aussi importante. Ceux qui sont improductifs, parce qu'ils sont plus faibles ou pour toute autre raison, sont retirés. « Avec la véranda, les oiseaux non productifs sont plus faciles à voir », résume Martine Bourgeois.



MORDEZ DANS LA VIE



LA LOI DAKOTA RÈGLE N° 3 : CEUX QUI PRÉTENDENT QUE VOUS PARTIREZ SANS VOTRE ATTIRAIL N'ONT JAMAIS CONDUIT UN DAKOTA !

LE TOUT NOUVEAU DODGE DAKOTA 2005 est le seul camion de sa catégorie* qui offre un choix de moteurs V8. Ce qui signifie que vous pouvez donc transporter tout ce que vous désirez grâce à la plus grande puissance de couple et la meilleure capacité de remorquage** de la catégorie*. Dakota domine une fois de plus avec son habitacle intérieur le plus spacieux et son espace utile arrière de 1 048 L (37 pi³) qui vous assurera tout l'espace nécessaire pour vous, vos passagers et votre équipement. Il est plus gros, plus robuste, plus confortable, plus polyvalent et plus raffiné que jamais. Le tout avec une attitude Dodge... juste comme vous aimez. Le nouveau Dakota a une valeur inestimable – le Dakota Club CabSM vous est offert à partir de 24 605\$¹. Pour tout savoir sur le Dodge Dakota, visitez le dodge.ca ou téléphonez au 1 800 361-3700.

* Basé sur l'information disponible sur la compétition au moment de l'impression. ** Lorsque équipé correctement. 1 PDSF pour le Dodge Dakota ST Club Cab 4x2 2005; PDSF pour le Dodge Dakota Laramie Quad Cab 4x4 2005 tel qu'il est illustré est de 39 315 \$. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Photo à titre indicatif seulement. Les offres peuvent changer sans préavis. Transport (1 050 \$), immatriculation, assurance, droits sur les pneus neufs, frais d'administration des concessionnaires et taxes en sus. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails et les conditions.

Qu'elle soit éloignée de la porcherie, dite idéale, ou encore aménagée dans une pièce contiguë à l'élevage, dite de fortune, il faudrait « idéalement » une quarantaine pour l'introduction des nouveaux sujets.

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

IDÉALE, LA QUARANTAINE

PEU DE PRODUCTEURS PORCINS QUÉBÉCOIS disposent d'une quarantaine. Encore moins nombreux sont ceux qui en ont une « idéale ». « Je n'ai pas de statistiques, mais je pense que moins de 25 % ont une quarantaine idéale et que moins de 50 % ont une quarantaine, idéale ou de fortune », avance le vétérinaire Sylvain Messier, directeur-adjoint de la santé chez Génétiporc. Le vétérinaire coordonnateur au Centre de développement du porc (CDPQ), Christian Klopfenstein, abonde dans le même sens : « Je suis d'accord avec ces chiffres. Nous n'avons pas de données sur le sujet. Une chose est certaine : les quarantaines adéquates sont peu nombreuses. »

Dans Lanaudière, le conseiller du MAPAQ Lauréat Nolet insiste sur l'importance de parler encore et encore du sujet. Il se souvient avoir fait une séance d'information sur le sujet il y a quelques années déjà, mais note que le besoin est toujours présent. Certains producteurs qui avaient installé une quarantaine avaient même, après un certain temps, utilisé l'espace pour garder des animaux supplémentaires... de façon permanente.

Mais pourquoi est-ce si important d'avoir une quarantaine, demanderez-vous ? Sylvain Messier répond que même si une compagnie de génétique fait plusieurs tests avant

l'expédition des cochettes, les résultats sont bons pour la journée du test. Il y a donc une zone grise entre les moments de prise de sang et de livraison.

De plus, malgré toutes les précautions prises au moment du transport des reproducteurs, il y a toujours un risque de transmission de maladies, à toutes les fois que le camion passe à proximité de porcs contaminés. Ceci peut se produire sur la route, par une concentration porcine élevée dans la zone de livraison ou selon le statut sanitaire des premiers clients où on a livré des animaux. Pour ces deux raisons, les risques liés au test et au transport, Sylvain Messier multiplie les interventions pour sensibiliser les producteurs-naisseurs ou naisseurs-finisseries.

Quarantaine et acclimatation

Quand on parle de quarantaine, on entend espace réservé aux animaux arrivant de l'extérieur pour soit la « période de quarantaine » à proprement parler ou encore la « période d'acclimatation ». La différence entre ces deux notions est importante. La période de quarantaine est cette phase d'isolement et d'évaluation du statut sanitaire des animaux (par l'observation et les tests divers). Ceci a lieu avant la période d'acclimatation qui est la phase pendant laquelle on expose

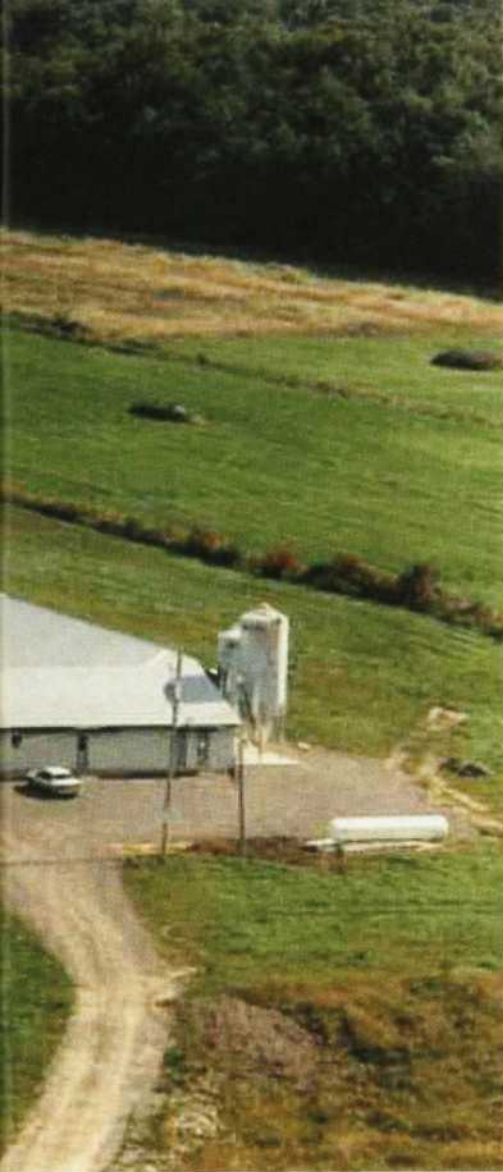


PHOTO : GENETIPORC

les maladies, des signes cliniques ou des tests sérologiques disponibles », explique Sylvain Messier.

Par exemple, pour le SRRP, on recommande de toujours entrer des animaux négatifs parce qu'il y a plusieurs souches du virus provoquant cette maladie. Donc, même si on a déjà le SRRP dans le troupeau, une nouvelle souche peut affecter les animaux.

Idéale ou de fortune

La quarantaine idéale peut avoir été bâtie expressément à cette fin, mais on peut aussi récupérer et convertir une ancienne porcherie, une ancienne étable ou un hangar. Une remorque convertie peut même convenir. L'important, c'est que le bâtiment soit séparé de la bâtisse principale, que la gestion soit en tout plein-tout vide et

comparaison avec la quarantaine idéale. Mais plutôt que d'introduire les sujets directement dans le troupeau, on peut envisager ce compromis.

On aménage ce type de quarantaine dans la bâtisse principale, mais dans une chambre à part. Pour assurer la biosécurité, on recommande que l'évacuation du fumier soit indépendante, de même que la ventilation. L'entrée des reproducteurs devrait avoir lieu par un accès direct de l'extérieur vers cette pièce.

Évaluation longue ou courte

Dans une quarantaine idéale, la durée d'évaluation peut être longue ou courte. Si cette évaluation est longue, la période d'acclimatation des cochettes matures ou demi-matures sera plus courte. « Une longue durée d'évaluation est optimale, estime Sylvain Messier.

Une quarantaine idéale devrait être à une distance de 250 mètres du bâtiment principal.

que la biosécurité soit égale à celle de la maternité. Cette quarantaine idéale est utilisée pour les cochettes matures, soit d'un poids de 120 kg, ou pour les cochettes demi-matures, entre 100 et 110 kg. Un local dans un garage peut très bien convenir pour des cochettes de 5 kg, surtout pour les naisseurs-finis-seurs sur un même site qui ont un faible besoin de cochettes, tout en restant une quarantaine idéale.

Lorsqu'il n'est pas possible de construire une quarantaine idéale, Sylvain Messier recommande à tout le moins d'avoir une quarantaine de fortune. Elle n'est pas idéale parce qu'un risque plus grand d'introduire des maladies dans l'élevage existe, en

Mais dans le cas du SRRP dans l'élevage, on peut faire un compromis et maximiser la durée d'acclimatation. » Dans une quarantaine de fortune, la période d'évaluation est forcément courte. « On n'a pas le choix, parce que si les sujets sont infectés, il faut s'en débarrasser rapidement afin qu'ils n'infectent pas le troupeau », justifie Sylvain Messier.

Enfin, l'avantage principal de l'entrée de cochettes de 5 kg est de permettre de maximiser l'acclimatation. « Entrer des porcelets à 5 kg est avantageux pour toutes les maladies, mais au niveau régie, il y a des contraintes, nuance Sylvain Messier. Pour avoir des animaux pour la reproduction avec des bons membres, ça prend une alimentation adaptée. » On ne peut donc pas se contenter de les engraisser comme les porcs commerciaux.

Pour les quarantaines à 5 kg, comme pour les quarantaines idéales ou de fortune pour les cochettes plus vieilles, les règles de biosécurité sont de rigueur. Elles sont cependant plus faciles à respecter lorsque la quarantaine est physiquement séparée de l'élevage principal. 📧

mariejoseparent@videotron.ca

les animaux aux pathogènes de l'élevage principal, avant de les introduire dans l'élevage.

Tout le protocole d'évaluation doit être élaboré avec son vétérinaire. « C'est important que l'éleveur parle à son vétérinaire et prenne les décisions en fonction du statut sanitaire de son élevage, du pourcentage de risque de contamination d'une maladie et, selon

POUR DIMINUER LES COÛTS

Un des arguments quand vient le temps de parler de quarantaine est le coût. Or, les tests sont essentiels. Pour diminuer les déboursés, Sylvain Messier suggère de faire des *pools*, c'est-à-dire de prendre plusieurs échantillons et de les mélanger ensemble pour faire moins d'analyses. L'avantage, c'est que si un seul animal est positif, sur cinq par exemple, on a plus de chances de le détecter que si on ne teste qu'un seul animal sur cinq. L'inconvénient, c'est que plus il y a d'animaux inclus dans le *pool*, moins le test sera sensible.

Cette approche n'est possible qu'avec certains tests (exemple : PCR pour détecter le virus du SRRP) et le nombre d'échantillons pouvant être regroupés dans un *pool* varie en fonction du type de test. Encore une fois, parlez-en avec votre vétérinaire.



Des hybrides de maïs à
ensiler au rendement maximal

Fiabilité

Il faut des hybrides de maïs à ensiler particuliers pour maximiser la valeur nutritive et le tonnage. C'est le genre de rendement fiable auquel vous pouvez vous attendre en terre d'Hyland.

Nos hybrides à ensiler sont préparés de façon unique dans le but de répondre aux besoins énergétiques de votre bétail afin d'en maximiser la production laitière et le gain de poids. Les hybrides à ensiler Hyland offre une excellente palatabilité et une digestibilité de toute la plante afin de maximiser la production. Et notre service est sans égal. Nous sommes une entreprise familiale et nous traitons chacun de nos clients comme un membre de la famille.

Consultez votre détaillant Hyland ou visitez le site www.semenceshyland.com



Farnham (450) 293-6472 • Saint-Anselme (418) 885-9892
Saint-Isidore-de-Laprairie (450) 454-7578 • Saint-Thomas-de-Joliette (450) 759-4700
Saint-Hyacinthe (450) 799-3225 • Upton (450) 549-4888



(800) 263-3225
www.semenceshyland.com

Constatez la différence d'une terre selon Hyland.

L'IRDA a développé une façon originale d'utiliser le lisier de porc. Avec le procédé ORVER, on obtient des vers d'appâts pour la pêche sportive, du compost haut de gamme et un biofertilisant liquide. PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

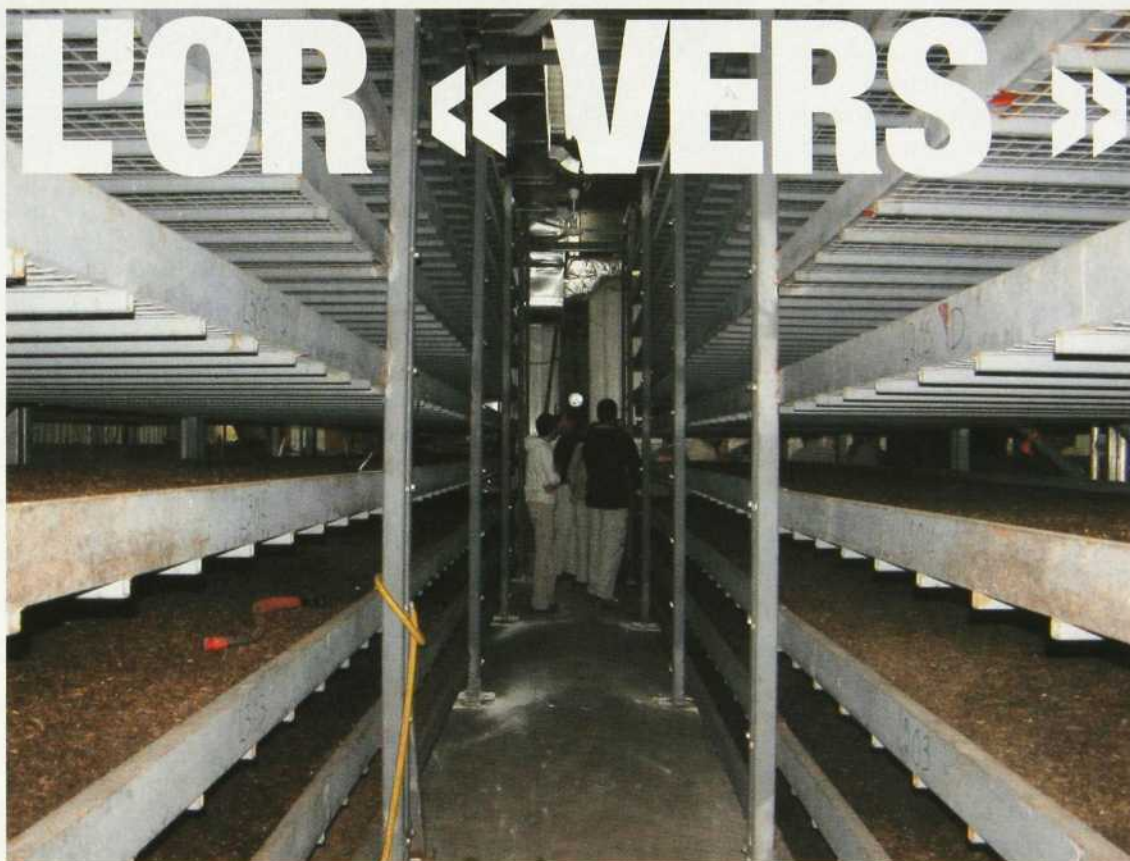


PHOTO : IRDA

CONNAISSEZ-VOUS LES « LOMBRICIENS » ?

On les appelle communément des vers de terre. Contrairement aux « lombrics », les lombriciens ne sont pas cueillis dans la nature, mais ils sont issus d'un élevage qu'on appelle la lombriculture. C'est ce que l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA) a contribué à mettre au point à grande échelle avec l'appui financier du Groupe Savoie. L'usine qui en résulte se nomme Lombrithèque Savoie.

On y produit un million de vers d'appâts et 500 m³ de lombricompost, c'est-à-dire le compost de lombriciens. Le printemps prochain débutera la construction d'une usine de plus grande capacité.

« Dans l'avenir, beaucoup de résidus organiques seront transformés en compost, ce qui créera un problème parce qu'on devra disposer de ce noble produit », explique le chercheur Fernand Pagé. Ce

géologue de formation, spécialisé en science du sol et passionné de lombriculture depuis de nombreuses années, précise que le projet vise à développer un produit haut de gamme, une niche différente du compost traditionnel.

Actuellement, on retrouve peu de lombricompost sur le marché, tout simplement parce que très peu de vers d'appâts sont élevés. De tels élevages existent à l'échelle artisanale. Les vers offerts sur le marché proviennent essentiellement de la collecte sur des terrains de golf ou des terres fertiles de l'Ontario. La collecte est saisonnière et influencée par les conditions climatiques.

Les vers issus de lombriculture sont à la fois plus

L'élevage des vers d'appâts s'opère dans une structure appelée « lombrित्रон ». Il y en a quatre à l'usine actuelle. Chaque étage est nommé « parc d'élevage ». Il y en a 10 par lombrित्रон.

résistants à la chaleur, à l'eau froide et salée, à un entreposage à l'air ambiant et ils sont plus uniformes et fermes. La production est aussi plus constante. C'est l'entreprise Les Appâts du Nord qui se charge de la mise en marché des vers de culture, via son réseau de distribution.

Le lombricompost, un amendement riche, offre une constance en matière de qualité, d'humidité et de production. « Nous avons comparé le compost sans lombriciens et le lombricompost sur différentes cultures telles le radis et le cresson, et nous avons remarqué une différence de production significative en faveur du lombricompost », explique Fernand Pagé. La Lombrithèque Savoie l'offre uniquement en sacs, contrairement au compost régulier qui se vend également en vrac.



PHOTOS : MARIE-JOSEE PARENT

Un million de vers d'appâts et 500 m³ de lombricompost sont produits par année à Saint-Alban.

Dans l'usine, les matières premières sont mélangées avant d'être envoyées dans le biopasteurisateur SHOC.

Le thé de lombricompost, appelé *worm tea* par les Américains, est employé notamment dans les cultures d'avocat, dans les vignes, les vergers et les cultures en serre. Il sert de bio-amendement liquide et permet

Suspension stérile **EXCENEL* RTU** (chlorhydrate de ceftiofur)

Consultez votre vétérinaire
au sujet de Excenel RTU ou
visitez www.porcsuniformes.ca



Santé animale

*EXCENEL RTU est une marque déposée de Pharmacia & Upjohn Company, utilisée sous licence par Pfizer Canada Inc. 66800-0504 (2405-109)

un contrôle biologique de divers parasites des végétaux.

Le thé de lombricompost est produit à partir de la maturation de lombricompost dans l'eau. Des micro-organismes se développent alors, ce qui donne une solution « extrêmement riche ». Ce produit, vendu en bouteille, sera ensuite dilué par les utilisateurs.

Une étude de marché effectuée en 2002, commandée par l'IRDA et réalisée par le Groupe Puridis, a révélé qu'il y a une niche pour les vers de culture, le lombricompost et le thé de lombricompost.

D'autres applications sont possibles. Par exemple, les lombriciens peuvent être incorporés sous forme de farines dans l'alimentation du poulet à griller. Ce produit est riche en oméga-3, en protéines et en vitamines. En pisciculture, les vers entiers alimentent les poissons sans perte au fond des bassins. Des produits aux propriétés nutraceutiques pourraient aussi être développés.

Un traitement SHOC

Avant la fabrication de tous ces produits, il y a la matière première : le lisier de porc. En fait, c'est la partie

LE LOMBRITRON

Dans l'entrepôt, quatre structures étagées servent de support à la culture des lombriciens. C'est ce que Lombrithèque Savoie appelle des « lombrित्रons ». Chaque lombrित्रon comporte 10 étages, de 1,5 mètre sur 12, appelé « parc d'élevages ». Tout est automatisé : l'alimentation en substrat stabilisé, le captage des gros vers et l'enlèvement du lombricompost.

Toute cette technologie, le biopasteurisateur SHOC et le lombrित्रon, a été mise au point par l'IRDA. Le procédé porte le nom ORVER pour « zéro rejet par valorisation économique des résidus ». En fait, non seulement les vers, le lombricompost et le thé de lombricompost seront commercialisés, mais aussi les équipements.

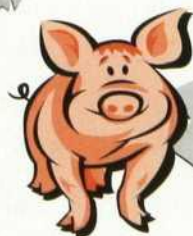
Par exemple, le biopasteurisateur SHOC enlève 20 % d'eau, tout en stabilisant le produit. Il peut donc être utile pour un producteur qui aurait à transporter son produit. La prochaine étape vise l'implantation d'une usine à échelle industrielle capable de produire 3000 m³ de lombricompost et 10 millions de vers d'appâts. L'usine de 1,4 million \$ sera localisée dans la région de Portneuf. Les travaux débiteront le printemps prochain.

solide du fumier de porc qui arrive à l'usine. Le fumier est mélangé à de la sciure ou de la paille, ou encore de la boue primaire de papetière pour obtenir le bon ratio carbone/azote nécessaire à la fabrication de tout compost. Le mélange est acheminé dans le biopasteurisateur SHOC.

On dit alors qu'il y a hygiénisation et désodorisation du mélange. Hygiénisation parce que les patho-

gènes sont détruits à une température maintenue entre 72 et 75 °C pendant 10 à 15 jours. Après ce temps, l'odeur de porc est inhibée par les micro-organismes présents. « Le biopasteurisateur SHOC permet de multiplier par deux ou par trois la vitesse de stabilisation de la matière organique, décrit Fernand Pagé. Ça ne sent plus du tout le porc à la sortie. » ☛

mariejoseparent@videotron.ca



Avec Gleptosil^{MD}, plus de 95% du fer injecté est absorbé en moins de 24 heures. Ainsi, vos porcelets absorbent plus de fer plus rapidement, ce qui se traduit par une augmentation du poids et peut représenter plus de porcelets livrés au marché qu'avec du fer dextran injectable. Et en bout de ligne, cela vous rapporte plus d'argent.

Jadis le fer injectable préféré par les producteurs de porcs canadiens, Gleptosil est de retour. Voyez vous-même pourquoi il s'agit du fer injectable de choix dans plusieurs régions du monde.



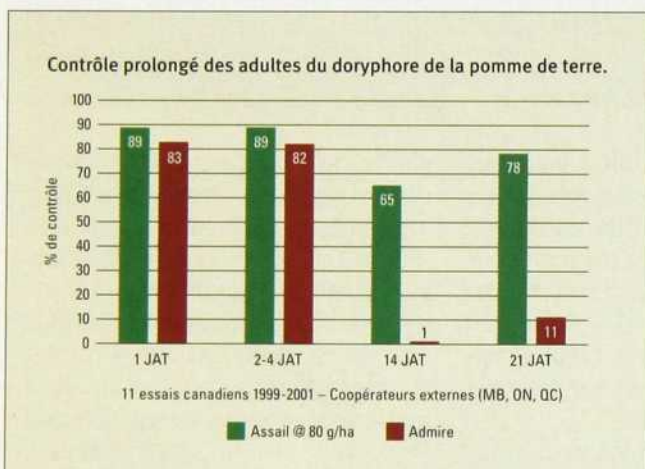
Gleptosil^{MD} est une marque déposée d'Alstoe Ltd. Titulaire de licence d'utilisation: Champion Alstoe Animal Health/Santé Animale Inc. Copyright 2004. CAAH-Glep-Print-002-04-FR

Il est temps de revoir votre stratégie utilisant un insecticide.

Assail^{mc} est un insecticide foliaire remarquable avec un effet résiduel. Il procure aux producteurs une alternative moins coûteuse qui permet de balancer la stratégie de lutte intégrée des insectes. La matière active, l'acétamipride commercialisé sous le nom de **Assail**, fait partie de la famille chimique des néonicotinoïdes.

Trois (3) semaines d'effet résiduel pour le contrôle des larves de doryphore de la pomme de terre[†]

Les essais au champ ont démontré que l'application foliaire de **Assail** fournira jusqu'à trois (3) semaines d'activité



résiduelle contre les larves de doryphore de la pomme de terre (DPP) et jusqu'à deux (2) semaines pour les adultes dans les cultures de tomate – le plus long effet résiduel foliaire pour le DPP parmi tous les insecticides néonicotinoïdes.[‡]

Assail offre aussi un excellent contrôle des pucerons. Un programme de lutte efficace qui comprend **Assail** procure un contrôle prolongé du DPP et vous permet une synchronisation parfaite pour une application contre les pucerons.

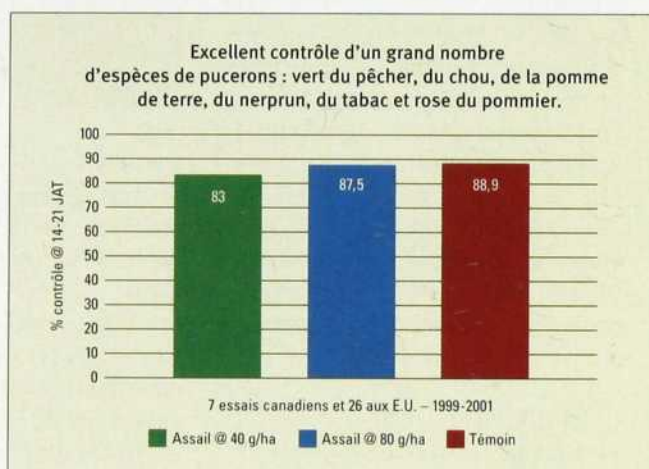
Coût plus faible

Est-ce que vous payez trop cher? Quelle est la pression du doryphore de la pomme de terre dans vos champs? Plusieurs producteurs utilisent plus de matière active à l'acre par l'intermédiaire du traitement dans le sillon sans valider la présence et la pression d'insectes. **Assail** procure aux producteurs une

alternative efficace et abordable leur permettant de pulvériser et d'obtenir le contrôle qu'ils désirent lorsque c'est nécessaire.

Gestion de la résistance

Assail protège la famille insecticide des néonicotinoïdes en effectuant une rotation des produits chimiques au cours de la saison via les pulvérisations foliaires. Nous n'avons pas besoin de chercher trop longtemps pour trouver des exemples de problèmes survenus suite à l'utilisation unique d'un type de traitement. Les producteurs du Canada sont familiers avec la pyrale du maïs (PM), un insecte en progression qui est reconnu



comme pouvant devenir problématique en raison du changement vers l'usage d'insecticides foliaires à large spectre lors des traitements dans le sillon ce qui n'élimine pas la pyrale du maïs!

Impact minimal sur les eaux de surface et la nappe phréatique

Assail a un effet minimal sur les insectes utiles et a une faible écotoxicité. **Assail** se dégrade rapidement dans le sol; ainsi il n'y a pas de préoccupation concernant la persistance des résidus pour la prochaine saison de culture.[‡]

Assail est actuellement homologué pour une utilisation sur les tomates, ainsi qu'une large gamme de cultures de la famille des crucifères, de légumes feuilles et de fruits à pépins. Une demande a été soumise auprès de l'Agence de Réglementation de la Lutte Antiparasitaire (ARLA) pour l'homologation de **Assail** pour la lutte du DPP, des pucerons et des cicadelles dans les pommes de terre.[‡]

[†] Essais de recherche 2004 de DuPont.

¹ Agence de Réglementation de la Lutte Antiparasitaire, Note réglementaire, 27 novembre 2002.

² Magazine Fruit & Vegetable, Juillet/Août, 2004.

[‡] Ce produit n'est pas homologué pour cet usage. Il est interdit selon la Loi sur les produits antiparasitaires d'employer ce produit pour une application non homologuée.

©/md/mc Marques déposées/de commerce de E.I. du Pont de Nemours and Company, dont DuPont Canada est un usager licencié. Assail^{mc} est une marque de commerce de Nippon Soda Company Ltd. Membre de CropLife Canada. Comme avec tout produit de protection des cultures, suivre attentivement les instructions sur l'étiquette.



Les miracles de la science^{mc}

POUR PROTÉGER LES POMMES DE TERRE

PAR YVON THÉRIEN, AGRONOME

Les producteurs peuvent s'attendre à plusieurs nouveautés cette année côté protection des cultures.



PHOTOS : YVON THÉRIEN

Cette année, trois nouvelles matières actives seront offertes pour la phytoprotection des pommes de terre. Les producteurs profitent des retombées des nouvelles politiques mises en place au Canada pour l'homologation des pesticides. Il est maintenant possible de réviser conjointement avec les États-Unis les demandes d'homologation pour les pesticides à risques réduits.

Cette nouvelle façon de procéder accélère le processus d'enregistrement en divisant la tâche de travail entre les deux

pays. Plusieurs fongicides et insecticides homologués dernièrement pour la pomme de terre ont bénéficié de ce processus accéléré.

Nouveautés fongicides

En 1999, il y avait 10 fongicides contre le mildiou sur le marché. Ce nombre a augmenté d'année en année. Avec l'addition de deux nouveaux fongicides en 2005, ce nombre passe maintenant à 20.

La compagnie Bayer introduit cette année le fongicide Reason contre le mildiou et la brûlure alternarienne. La matière active du Reason est le fenamidone. Son

Le Reason est un nouveau fongicide systémique efficace contre le mildiou et la brûlure alternarienne. Il s'utilise en mélange avec un fongicide de contact.

mode d'action est similaire à celui des fongicides Headline et Quadris. Il appartient au groupe 11.

Le Reason est un fongicide systémique. Le produit, appliqué sur le dessus de la feuille, se déplace à l'intérieur de celle-ci pour protéger le dessous. Il se déplace aussi vers les nouvelles feuilles, protégeant les nouvelles pousses après l'application.

Ce fongicide a un effet anti-sporulant qui ralentit la propagation de la maladie. Il ne



→ La protection Flint^{MD} →

Pour protéger vos pommes contre la tavelure, le blanc et plusieurs autres infections, y'a rien comme Flint. L'unique protection intégrée de Flint protège la culture contre les pires infections – même quand il pleut – vous pouvez donc récolter des pommes de meilleure qualité et d'une meilleure valeur commerciale. C'est plus profitable.



[Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca]

FLINT ^{MD}

 Bayer CropScience



Entrust est un insecticide en attente d'homologation pour le contrôle du doryphore pour les cultures biologiques de la pomme de terre. Sa matière active, le spinosad, est un produit naturel obtenu par fermentation.

s'utilise pas seul, mais en mélange avec un fongicide de contact. La dose du fongicide de contact est alors réduite de 50 %. Les mélanges recommandés sont Reason avec Bravo ou avec Dithane. Le Reason sera disponible dans un contenant de 2 L sous forme liquide. Un contenant traite 10 ha.

Le fongicide Tanos de la compagnie E.I. DuPont sera offert cette année. Le Tanos a été homologué l'année dernière, mais le produit n'était pas disponible. Le Tanos possède deux matières actives de deux groupes séparés. Le famoxadone du groupe 11 et le cymoxanile (que l'on retrouve dans le fongicide Curzate) du groupe U. Il contrôle la brûlure alternarienne et le mildiou de la pomme de terre et de la tomate. Le Tanos se distingue par son effet cura-

tif de 72 heures. Une partie du produit se déplace à l'intérieur de la plante. L'autre reste en surface et crée une barrière contre les infections. Le produit sera vendu sous forme granulaire dans un contenant de 2,5 kg traitant environ quatre hectares.

Une autre nouveauté cette année est le fongicide Acrobat 50WP. Ce fongicide est semblable à Acrobat MZ sauf qu'il ne contient pas de mancozèbe. Cette nouvelle formulation laisse plus de choix aux producteurs. Acrobat 50WP peut être utilisé en mélange avec le Polyram DF, le Dithane DG ou le Bravo 500 selon le choix de l'utilisateur. Acrobat 50WP protège le feuillage et les tubercules contre le mildiou. La matière active est le dimétomorphe, la seule appartenant au groupe 5.

Syngenta a introduit en 2004 Allegro, un puissant fongicide anti-sporulant contre le mildiou. Cette année, contrairement à l'an passé, les quantités ne seront pas limitées.

Nouveautés insecticides

L'insecticide Assail, bien connu des producteurs de choux, est en attente d'homologation pour la pomme de terre. Assail est un insecticide du groupe 4, le même groupe que l'insecticide Admire. Il est efficace sur le doryphore, le puceron et la punaise terne. Il tue les insectes par contact et par ingestion. Assail est systémique, il se déplace à l'intérieur de la feuille pour en protéger les deux côtés. De plus, il est transporté vers les nouvelles pousses.

Assail a un profil environnemental très favorable. Il se dégrade rapidement dans le sol et a très peu d'impact sur la qualité de l'eau de surface et de l'eau souterraine. Assail est vendu sous forme de poudre mouillable dans un contenant de 340 g.

La compagnie DowAgrosciences a fait une demande d'homologation pour l'insecticide Entrust. Cet insecticide est formulé spécialement pour les producteurs biologiques. Entrust contient la même matière active que l'insecticide Success, c'est-à-dire le spinosad, un produit naturel obtenu par fermentation.

La bactérie qui produit le spinosad a été découverte par hasard par un chercheur en vacances dans les Caraïbes. La bactérie a été identifiée dans un sol où se trouvait auparavant une distillerie de rhum. Le spinosad est efficace sur une grande variété d'insectes comme le doryphore et la chrysomèle du maïs. Entrust se différencie du Success par une formulation qui répond aux normes de l'agriculture biologique. Entrust appartient à un groupe différent de tous les autres insecticides offerts sur le marché. Ceci en fait un excellent candidat pour prévenir la résistance aux insecticides du groupe 4 comme l'Admire. 🐞

CONNAISSEZ-VOUS LES GROUPES DE PESTICIDES QUE VOUS UTILISEZ ?

L'utilisation répétée de pesticides ayant le même mode d'action favorise la résistance. Dans le but d'aider les utilisateurs à identifier les pesticides ayant des modes d'action différents, on a développé un système de classification par groupe. Les herbicides, fongicides, insecticides sont classés séparément par mode d'action. Un chiffre désigne chacun des modes. Par exemple le fongicide Ridomil appartient au groupe 4.

Quelquefois, on se sert d'une lettre au lieu d'un chiffre. La lettre « M » désigne les produits multisites, c'est-à-dire qui agissent sur plusieurs sites en même temps. La lettre « U » désigne les produits pour lesquels le mode d'action est inconnu. On retrouve l'information du groupe d'un pesticide dans un rectangle noir situé sur le devant de l'étiquette.



QUAND C'EST LE

Voilà une période de l'année tout indiquée pour se sucrer le bec. Mais pourquoi ne pas consommer sirop, sucre d'érable et autres produits tout au long de l'année ? C'est ce que souhaitent bien des producteurs.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

Quelques semaines par année, Robert Bernard écourte ses nuits. En fait, ce producteur laitier de Rougemont exploite également une érablière au Mont Yamaska à Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Érablière le Montagnard. Une production que Robert Bernard considère comme un gros « plus » dans sa vie. « Je m'intéresse à l'acériculture, oui, mais en fait, j'aime cette période de l'année, elle permet de briser la routine », dit-il.

En plus des 5000 entailles, Robert Bernard accueille dans sa salle à manger près de 80 personnes la fin de semaine. « Tous mettent la main à la pâte, la famille, les enfants, leurs amis... » Près de la moitié de la production de sirop est écoulee à la cabane à sucre, l'autre est commercialisée au gros.

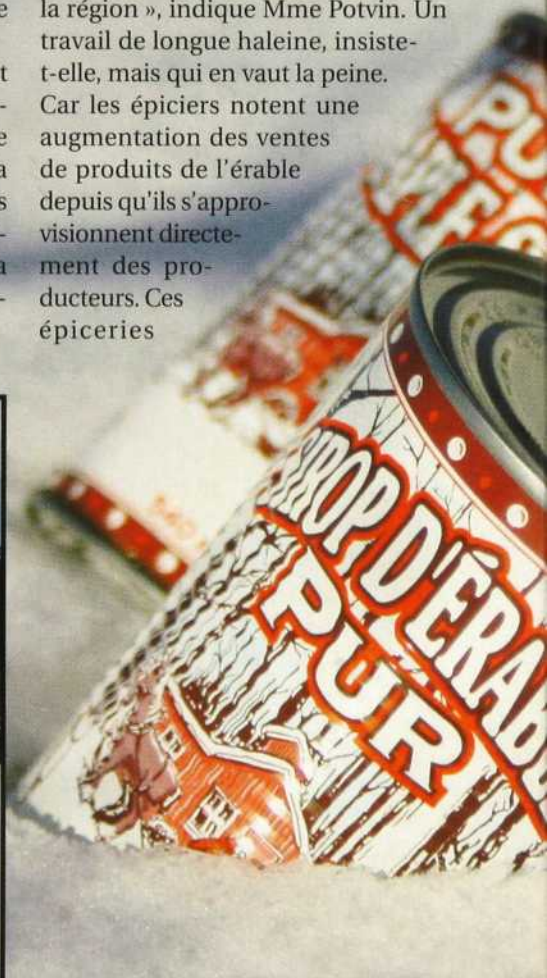
PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

À Dunham, Pierre Cormier et Marie-Josée Potvin ont acheté leur érablière en 1998. Les 10 000 entailles du début ont augmenté pour atteindre 20 000. « Toute la production est commercialisée au détail », précise Marie-Josée Potvin. Pour y arriver, les Potvin-Cormier transforment une partie de leur sirop en beurre, tire, sucre, bonbons et gelée.

Une partie de cette production est vendue directement à la ferme. « Le reste est vendu dans des épicerie de la région », indique Mme Potvin. Un travail de longue haleine, insiste-t-elle, mais qui en vaut la peine. Car les épiciers notent une augmentation des ventes de produits de l'érable depuis qu'ils s'approvisionnent directement des producteurs. Ces épicerie



PHOTO : MARTIN LAPRISE



On consomme en moyenne moins d'une *canne* de sirop. Les produits de l'érable sont encore considérés comme

TEMPS DES SUCRES

offrent maintenant des produits de l'érable à l'année à leurs clients. Et les clients en redemandent.

Les défis de la production acéricole

L'établissement de quotas de production devrait aider à stabiliser le prix du sirop, donc être bénéfique à l'ensemble des acériculteurs, indiquent M. Bernard et Mme Potvin. Il s'agit d'un facteur important, car le prix du sirop d'érable fluctuait énormément de saison en saison, mettant en difficulté plusieurs entreprises acéricoles.

Selon Robert Bernard, un des gros défis de la production est

de développer et d'augmenter le marché d'exportation. « Pour la qualité du sirop, nous sommes sur la bonne voie car de nombreuses améliorations ont été apportées au cours des dernières années, notamment des équipements plus performants », souligne-t-il.

Marie-Josée Potvin, elle, insiste sur la promotion du sirop d'érable : un produit unique au Québec. « Il faut par exemple désaisonnaliser la consommation des produits de l'érable », dit-elle. Pour ce faire, il faut changer les habitudes du consommateur et promouvoir la consommation de produits de l'érable tout au long de l'année. « Dans la tête des gens, le sirop d'érable est encore considéré comme un produit de luxe », poursuit-elle.

Un lieu d'échange

Comme dans les autres secteurs d'activités, les acériculteurs se regroupent au sein de clubs de production, d'encadrement technique. « Être membre du Club acéricole permet d'échanger avec d'autres producteurs, de partager nos expériences et de faire évoluer la production », mentionne Robert Bernard.

« Notre conseiller, Sylvain Mailloux, nous met en contact avec d'autres spécialistes au besoin, cela nous permet d'aller chercher de l'expertise. Il nous apporte aussi un excellent support technique », renchérit Marie-Josée Potvin.

martine.giguere@lebulletin.rogers.com



Comme dans toutes les productions agricoles, le prix du sirop a peu augmenté au fil des ans. Pourtant, les acériculteurs ont investi beaucoup dans l'amélioration de leurs équipements afin de produire du sirop de haute qualité.



PHOTO : MARTIN LAFRANÇOIS

**d'érable par année par habitant au Québec.
des produits de luxe pour bien des consommateurs.**

UN DÉCOR GRANDEUR NATURE



Carol Williams et Emmett Campbell ont vu défiler de grandes productions cinématographiques sur leur terre. Une expérience hors du commun.

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

Certains regardent pousser les céréales, les légumes ou les fleurs. Carol Williams et Emmett Campbell observent plutôt s'élever les décors de films. La dernière équipe à avoir séjourné sur leur ferme bovine située à Harrington, dans les Laurentides, est celle du film *Nouvelle-France*, une réalisation de Jean Beaudin. Cette mégaproduction de 33 millions \$, la production québécoise la plus importante à ce jour, est sortie en novembre dernier sur les écrans.

Au printemps et à l'été 2003, la maison de Marie-Loup, le personnage principal du film joué par Noémie Godin-Vigneau, y trônait, ainsi que le moulin de son père, l'étable et les jardins de la jeune femme. « Ce qui attire les producteurs de films, c'est le paysage », dit Carol Williams. En effet, le lieu est enchanteur. Un ruisseau serpente à travers les pâturages qui n'ont rien de platonique. Une rivière coule en contrebas, la Rouge, à quelques dizaines de mètres d'une montagne à la paroi rocheuse, du haut de laquelle la vue est imprenable.

Aucun fil électrique n'est présent sur les lieux, ce qui permet des films comme *Nouvelle-France*, ou encore *Timeline* (*Prisonniers du temps*), tourné l'année précédente. Pour cette mégaproduction hollywoodienne, les décors représentaient la période médiévale du XVI^e siècle. On a construit un monastère, des routes et même un pont enjambant le ruisseau. C'est la production la plus imposante à avoir séjourné à Harrington. La construction des routes a débuté à l'automne 2001, et celle du monastère et des autres immeubles a eu lieu au printemps. Le tournage à lui seul a duré trois mois et regroupait 300 personnes. On en comptait 100 pour *Nouvelle-France*.

Les productions cinématographiques n'ont pas toutes été aussi importantes. Dans certains cas, seulement quelques scènes ont été filmées, comme pour *Barney's Great Adventure* (*La grande aventure de Barney*). En tout, sept films ont emprunté le décor naturel de la ferme d'Emmett Campbell. Le tout premier a été *Education of Little Tree* (*L'éducation de Little Tree*) en 1997, dans lequel Carol Williams et Emmett Campbell ont joué des rôles de figurants. Mais le couple préfère regarder l'équipe travailler. Être figurant, c'est plus difficile qu'on peut l'imaginer. Il faut se lever à 5 h, se faire maquiller,

Derrière les décors, Carol Williams s'amuse avec le faucon présent dans le film *Education of Little Tree*. Il faut signaler que le dompteur n'était pas très loin...

Dans *Education of Little Tree*, le premier film tourné à Harrington, Emmett Campbell y jouait un rôle de figurant. On le voit ici debout juste à gauche de la porte du magasin. L'édifice construit spécialement pour le film est toujours présent sur la ferme.

Une partie de l'histoire du film *Timeline* se déroule au XIV^e siècle. On a construit un monastère et une route.

Pour le film *Timeline*, 300 personnes travaillaient en même temps sur la production. Une partie des champs était employée pour les bureaux administratifs, les loges des acteurs, la salle à manger et l'équipe technique.



PHOTOS : CAROL WILLIAMS ET EMMETT CAMPBELL

s'habiller et toujours être disponible pour prendre la pose.

Changement de décor

« Nous avons vu tous les films, raconte Carol Williams. La première fois qu'on regarde le film, c'est pour voir quelle partie du paysage ils ont pris. Mais la deuxième fois qu'on le regarde, on se concentre sur l'histoire. » Pour ces producteurs bovins, l'expérience est très exotique. La ferme de 100 hectares d'Emmett Campbell loge un troupeau vache-veau de 50 vaches de race Limousin. En temps normal, les animaux broutent dans les pâturages. Mais lorsqu'un film doit être tourné, Emmett Campbell loue les champs plus haut, pour y faire pâturer ses animaux.

À la fin du tournage, les décors sont enlevés et tout retourne à l'état original. Pour faire les chemins, l'équipe technique dépose un géotextile et du concassé dessus. Après, on n'a qu'à enlever le gravier et la toile. Puis, on resème et on engraisse le sol. Certaines infrastructures restent après le tournage, comme le pont d'accès à la ferme, refait par l'équipe de *Timeline* qui devait passer avec de lourds camions. Cependant, on ne peut pas tout garder parce qu'il faut des permis pour faire des constructions en territoire agricole et sur les bandes



Pour ces producteurs agricoles, l'expérience est très exotique.

riveraines. Après chaque tournage, des inspecteurs s'assurent que tout retourne à sa vocation originelle.

De bien belles histoires

Les yeux pétillent quand Carol Williams et son conjoint décrivent les échanges qu'ils ont eus avec les équipes de tournage. Plusieurs photos en témoignent. « Nous avons été gâtés pour la nourriture, raconte Carol. Pour *Timeline*, je n'ai pas cuisiné pendant trois mois. » Une fois par jour, un traiteur servait un repas avec cinq services. Le reste de la journée, une tentecuisine sert des repas pour ceux qui ont faim.

Pour *Timeline*, le producteur du film a offert à Emmett Campbell de le

payer pour son temps. « Tout ce que je veux, a répondu M. Campbell, c'est une chaise confortable pour vous regarder travailler. » Peu de temps après, il recevait un fauteuil de cuir. Pendant le tournage, le couple peut suivre l'évolution du tournage et a accès au scénario. Mme Williams et M. Campbell ont aussi la chance d'échanger avec les acteurs.

Avec tout ce va-et-vient, l'expérience n'est pas de tout repos. « On était chanceux quand on pouvait dormir trois heures par nuit, parce qu'il y avait constamment du trafic dans la cour et la route passe juste à côté de la maison », raconte Carol Williams. On leur a offert de coucher à l'hôtel, mais les agriculteurs ne voulaient pas laisser leur entreprise entre les mains d'étrangers.

Malgré tout, l'expérience en vaut la chandelle. Et puis, c'est payant. Ils ne veulent pas dire combien ils ont reçu, mais tout est négocié : un montant par jour de construction, tel autre montant durant le tournage et encore lorsqu'ils défont les décors.

Mais Carol Williams et Emmett Campbell ne sont pas les seuls à bénéficier des tournages. Tout le monde de la région, du dépanneur au pâtissier, en passant par le garagiste, y récolte une part. 📧

mariejoseeparent@videotron.ca

Un décor bucolique.
C'est ce qui attire les
producteurs de films sur
la ferme d'Emmett
Campbell.

Pas facile de faire de l'agriculture et encore moins de la production laitière sur une île où la population décroît sans cesse.

Une ferme de plus à l'Île aux Grues

PAR LIONEL LEVAC

LES FILS ET LES FILLES D'AGRICULTEURS PRENNENT LE LARGE ET S'EN VONT EN VILLE, à tout le moins sur la terre ferme. Peu à peu des fermes sont cédées, abandonnées, faute de relève. Ceux qui restent étendent les pâturages et récoltent davantage de fourrage pour leurs troupeaux qui grossissent. Mais à quoi bon grossir si la population de l'île ne peut pas consommer tout ce que l'on produit, que les liens avec la terre ferme restent difficiles à cause des marées capricieuses et des hauts fonds de glaise, et

que le seul transport possible l'hiver est l'avion ?

Il y a 28 ans, ainsi pouvaient se résumer les perspectives agricoles et la vision d'avenir de l'agriculture à l'Île aux Grues.

En 1977, les 14 producteurs de lait de l'époque ont créé la Société coopérative agricole de l'Île aux Grues et ouvert une fromagerie. On y livrait à ce moment 800 000 litres de lait par année.

Les bases d'un avenir prometteur étaient là, mais les familles agricoles



Karina Lemieux et Frédéric Poulin savent qu'après de bons efforts pour tout organiser, depuis des mois, le véritable travail commence pour eux. En juin dernier, ils accompagnaient leur nouveau troupeau de Suisses brunes en direction de l'île aux Grues.

La zone des foins de batture est immense. À l'occasion, des agriculteurs de l'île aux Grues y complétaient leur réserve de fourrage. Désormais, c'est une exploitation plus systématique de ces herbages naturels que l'on fait pour alimenter le nouveau troupeau de vaches Suisses brunes. On veut ainsi donner des caractéristiques particulières à leur lait qui sert à la fabrication de la Tomme de Grosse Île.

PHOTOS : LIONEL LEVAC



La fromagerie de la Société coopérative agricole de l'Île aux Grues a été une nouvelle fois agrandie l'an dernier et dispose maintenant de chambres d'affinage et de salles d'entreposage suffisantes pour plusieurs années.



L'Île aux Grues est la plus importante de la vingtaine que compte l'archipel de Montmagny. L'importance de ses battures la distingue également. De grands espaces plats, inondables, permettent la croissance de ce que l'on appelle couramment du foin de battures, des pâturages utilisés dès les premières implantations dans l'Île.



On retrouve dans l'Île plusieurs belles parcelles propices aux « fourrages conventionnels ». Mais pour le nouveau troupeau de Suisses brunes, on se tourne vers « les foins de battures ».

Les Suisses brunes se font à leur nouveau décor. Elles sont devenues des insulaires.

ont tout de même continué à quitter l'Île, plusieurs enfants n'ayant ni intérêt, ni confiance dans les produits du terroir de leurs ancêtres. Une à une, les fermes et les familles agricoles disparaissaient de l'Île. Et puis, en 2002, l'hémorragie s'est arrêtée. Il ne restait alors que cinq fermes laitières et cinq membres de la coopérative.

Aussi, il fallait rapidement augmenter la production sur chacune des fermes restantes de façon à rétablir les livraisons de lait à la fromagerie à leur niveau de deux millions de litres atteint au cours des années précédentes. La fromagerie, qui avait su fabriquer et affiner d'excellents fromages dont la renommée s'étendait bien au-delà de Montmagny et de Québec, avait besoin de lait.

Le succès et la réputation des fromages de l'Île aux Grues et la volonté des sociétaires de développer encore les activités de transformation ont mené au projet d'un nouveau fromage

et, enfin, suscité la venue dans l'Île d'un nouveau producteur.

Depuis juin dernier, la tendance est inversée : il y a une nouvelle ferme à l'Île aux Grues, celle de Karina Lemieux et Frédéric Poulin.

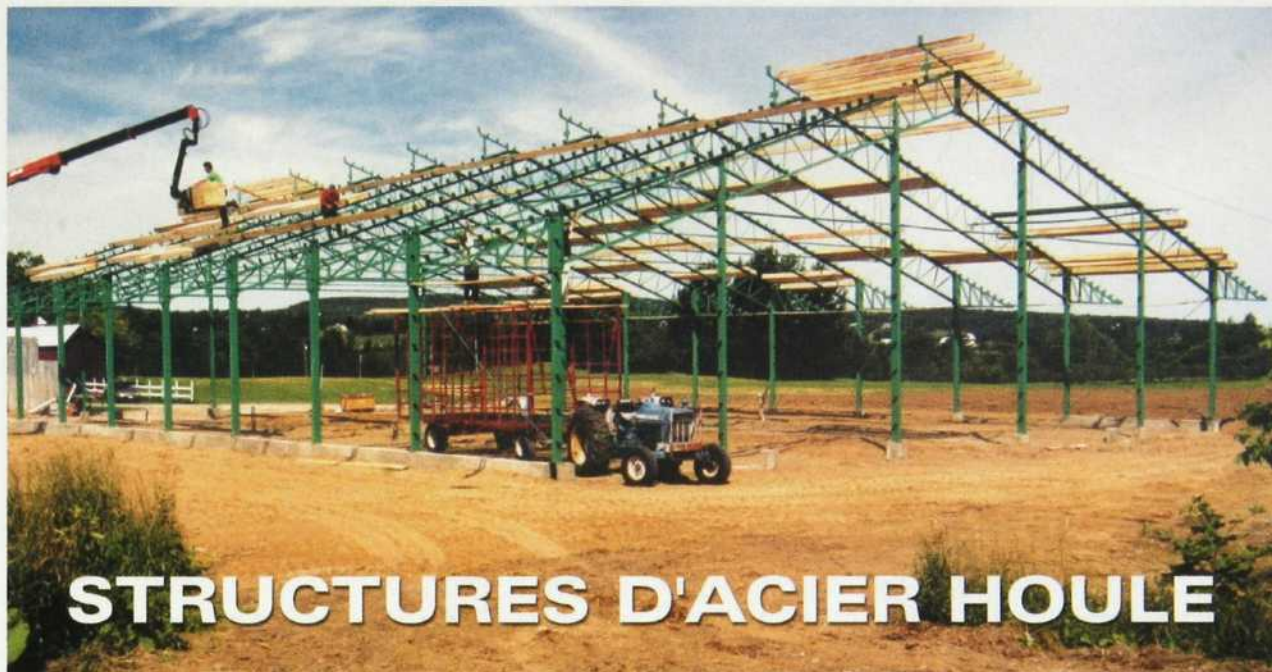
Lui est de Sainte-Claire, dans Bellechasse. Il a été vacher en Beauce. Elle est de Lévis et diplômée en génie de la construction. Karina et Frédéric sont désormais des insulaires et heureux de l'être.

Frédéric réalise un rêve : avoir sa ferme. « Je suis chanceux, très chanceux. Les gens de l'Île, la coopérative, nos parents et nos amis nous ont aidés. Ce n'est pas facile de se lancer en agriculture aujourd'hui, encore moins lorsqu'on ne prend pas la relève d'une entreprise familiale. »

De son côté, Karina y met autant de cœur et d'énergie. Elle sait que tous les deux vont devoir travailler fort. Déjà, ils avaient investi des mois de visites, de rencontres, de calculs et de planification. Le lait qu'ils allaient produire

servirait à la fabrication de la Tomme de Grosse Île, le nouveau fleuron de la Fromagerie de l'Île aux Grues. Qui plus est, ce lait proviendrait exclusivement de vaches Suisses brunes. Il leur a donc fallu trouver quelques vaches pour faire les tests de fabrication du fromage et ensuite constituer un troupeau.

De fil en aiguille, Karina et Frédéric apprennent que Christiane et Ulric Burlinger de North Gower en banlieue d'Ottawa veulent vendre leur troupeau. La transaction est conclue et le 30 juin, la trentaine de bêtes quitte l'Ontario en direction de l'Île aux Grues. Dès son arrivée, le troupeau est « soumis » à un nouveau menu : le foin de battures. Ce foin, moins riche en protéines, sera le seul fourrage donné aux Suisses brunes. Celles-ci s'accommodent bien de cette nourriture et, à la fromagerie, on assure ainsi la constance et le goût bien particulier à la Tomme de Grosse Île. 🐄



STRUCTURES D'ACIER HOULE

Qualité maximale pour chaque dollar investi

Les structures d'acier Houle combinées à du bois offrent une meilleure résistance aux intempéries et à l'usure du temps.



Les structures d'acier Houle sont conçues selon vos besoins, en conformité avec le Code National du Bâtiment.

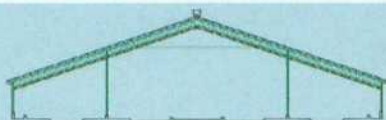
Toutes les structures Houle sont vérifiées et approuvées par un ingénieur professionnel pour vous assurer une construction solide et durable.



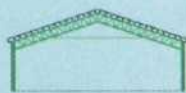
En plus des structures d'acier et des équipements pour la manutention du fumier, Houle fabrique une gamme complète de stalles et de barrières qui s'adaptent à votre type de ferme.



Cinq types de bâtiments polyvalents sont disponibles pour s'adapter à différents principes d'isolation et de ventilation.



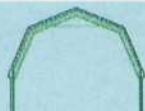
Cathédrale avec bas-côtés



Cathédrale



Solaire



Comble français



Plafond plat



HOULE

J. Houle & Fils Inc.

Tél.: (819) 477-7444 / Fax: (819) 477-0486

CONNAISSEZ-VOUS LA CUSCUTE

par Yvon Thérien

La cuscute est une plante très particulière. Cette mauvaise herbe est dépourvue de racines, de feuilles et de chlorophylle. Sa tige, de couleur jaune à orange, s'enroule autour des plantes qui poussent à proximité. Une fois bien enroulée, la cuscute développe des suçoirs qui pénètrent la tige de la plante hôte. Ces suçoirs poussent comme des racines à l'intérieur de la tige et extraient la sève pour se nourrir. La cuscute produit une petite fleur blanchâtre qui fournira jusqu'à 8 graines.

On reconnaît la cuscute sur le terrain par la masse de filaments jaunâtres qu'elle forme sur les plantes parasitées. Cette masse fait penser à du spaghetti qu'on aurait laissé tomber par mégarde sur le sol.

PHOTOS: YVON THÉRIEN



La cuscute

LES BIOTECHNOLOGIES VÉGÉTALES SONT PLUS POPULAIRES

Les producteurs utilisent de plus en plus les biotechnologies. En 2004, les ensemencements de soya, maïs et canola génétiquement modifiés ont atteint un nouveau record. Au Québec, ce sont principalement les cultures de soya et de maïs qui sont génétiquement modifiées. Un sondage réalisé par le CRÉA de l'Université Laval auprès des producteurs québécois de grandes cultures révèle qu'en général les producteurs québécois trouvent que les cultures génétiquement modifiées offrent plus d'avantages que de désavantages pour l'environnement. Plus précisément :

- 81 % sont d'accord pour dire qu'elles permettent de diminuer l'utilisation des pesticides;
- 63 % sont d'accord pour dire qu'elles facilitent l'implantation du semis direct;
- 53 % sont d'accord pour dire qu'elles facilitent les rotations de cultures;
- 49 % sont d'accord pour dire qu'elles permettent des économies de carburant.

En même temps, le public apprécie mieux les avantages associés aux biotechnologies. En mars 2004, la compagnie Decima Research a interrogé près de 800

Canadiens à ce sujet. Ceux-ci ont mentionné qu'en ce qui concerne la biotechnologie, ils sont d'accord pour prendre un certain risque s'il y a des bénéfices qui en découlent pour la santé. Près de 80 % étaient d'accord avec l'affirmation suivante : « Nous devons accepter un certain risque pour tirer des bénéfices de la biotechnologie, comme pour des nouvelles découvertes et les guérisons de maladies graves. » Quant à la nourriture, il y a place à amélioration. En effet, 63 % sont d'accord pour dire que nous devons accepter un certain risque pour concevoir de nouveaux aliments biotechnologiques contenant des vitamines ou des médicaments. Le soutien à la biotechnologie va fort probablement continuer à s'améliorer à mesure que les consommateurs comprendront mieux le lien entre la nourriture et la santé, et comment la biotechnologie peut soutenir des mesures préventives en santé par la production d'aliments bénéfiques et améliorés.



représentant de l'industrie de la phytoologie

Dual. Point final.



Rien ne surpasse l'efficacité résiduelle ni la souplesse de Dual II Magnum.



Pour un rendement maximal, laissez Dual® II Magnum® mettre un point final à la compétition des graminées annuelles rebelles, y compris le souchet et la morelle. En matière de lutte aux mauvaises herbes, il offre la performance la plus stable et la plus durable qui soit dans un large éventail de cultures. Et soyez sans crainte : le bénomacor[®], son phytoprotecteur distinctif, le rend parfaitement inoffensif pour votre maïs.

Terrassez les mauvaises herbes avec la puissance de Dual II Magnum. *Point final.*

Consultez notre Centre de service à la clientèle au 1 800 850-4685 ou visitez le www.syngenta.ca

syngenta

Tous les produits sont des marques de commerce d'une compagnie du Groupe Syngenta.





LE PROFIT QUI TUE

Ce qui était inacceptable et condamnable dans le dossier des commandites serait tout à fait acceptable dans le privé ?

UN RAPPORT DÉVOILÉ DURANT LA CONFÉRENCE DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) en novembre dernier blâme l'agriculture de type industriel pour les épidémies comme celles de l'ESB, de la fièvre aphteuse et de la grippe aviaire.

Le rapport, intitulé *L'élevage agricole industriel : la prochaine crise de santé mondiale ?*, était publié par la Société mondiale de protection des animaux. On y lit que les conditions d'élevage industriel favorisent la dissémination des maladies et le développement de pathogènes résistants.

Ce rapport oublie de mentionner que les épidémies de fièvre aphteuse et de grippe aviaire ont débuté dans des élevages de basse-cour où les protocoles de bio-sécurité sont inexistantes. Ce qui est aussi le cas des élevages de subsistance de certains pays d'Asie, où différentes espèces (volaille et porc) cohabitent avec des humains. De plus, on ne fait aucun lien dans le rapport entre l'économie et la politique des pays en voie de développement et le manque flagrant de suivi et dépistage en santé humaine et animale dans ces mêmes pays.

Le rapport omet aussi un détail : l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine — maladie de la vache folle) ne serait pas contagieuse; sa dissémination n'est donc aucunement reliée à la taille ou à la densité des troupeaux. Rien non plus sur les méthodes de transport, vente et abattage des animaux dans les pays industrialisés qui favorisent le mélange des animaux à différents statuts sanitaires. En conséquence, la dissémination des maladies est accélérée, et le dépistage et le suivi des animaux sont plus compliqués.

La Société mondiale de protection des animaux se penchera sur ces aspects une prochaine fois, peut-être ? À moins que l'OMS, via ses services de veille sanitaire qui visent à prévenir ou circonscrire de telles épidémies, ne la mette au fait.

L'ESB, la grippe aviaire, la fièvre aphteuse : trois maladies dont on ne veut pas, sans aucun

doute. Ce qui est moins évident, ce sont les raisons qui motivent l'éradication de ces maladies. Ces motivations sont parfois bien loin des préoccupations réelles des consommateurs ou des producteurs, ce qui entraîne une certaine confusion. Pour n'en nommer que quelques-unes : enjeux politiques, barrières tarifaires, santé publique, survie d'un secteur agricole, et maintenant bien-être animal.

Par contre, ce qui ne change pas, c'est que les mesures mises en place nuisent toujours aux mêmes : les agriculteurs. Gil Courtemanche, chroniqueur au *Devoir*, parlait de crime économique légal en faisant référence aux agissements des abattoirs durant la crise de l'ESB. Il va jusqu'à parler de distorsion des valeurs morales et de profit assassin : le profit empoché par des individus — les actionnaires des abattoirs — au détriment des agriculteurs qu'on doit indemniser en retour avec l'argent des contribuables.

Un sentiment de déjà-vu ? Le scandale des commandites portait exactement sur le même genre de détournement de fonds publics afin d'enrichir des individus sans scrupule. « Ce qui était inacceptable et condamnable dans le dossier des commandites serait tout à fait acceptable dans le privé ? » questionne M. Courtemanche.

Le privé pourrait donc, au nom du bénéfice de ses actionnaires, condamner en toute connaissance de cause des individus à la faillite. Alors où s'arrête-t-on ? Lorsque cette faillite cause un suicide, une famine, la mort ? Lorsqu'elle touche un village entier, une population, un pays ? Vous croyez que j'exagère ? Si peu.

En effet, M. Courtemanche cite le cas d'une coalition de compagnies pharmaceutiques qui a causé la mort de 400 000 personnes atteintes du SIDA en bloquant l'accès à des médicaments génériques au gouvernement d'Afrique du Sud pendant trois ans. Ceci au nom des intérêts des actionnaires, protégés par les brevets.

Alors, où commence-t-on à arrêter ? 🗨️

emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

On ne fait aucun lien dans le rapport entre l'économie et la politique des pays en voie de développement et le manque flagrant de suivi et dépistage en santé humaine et animale dans ces mêmes pays.

ONGUENT POUR PIS du Dr Naylor

En cas de trayons endoloris,
de coupures, de contusions et de brûlures

L'UDDER BALM du Dr Naylor est l'onguent antiseptique fiable pour le pansement facile des blessures. C'est un onguent spécialement formulé par un vétérinaire pour aider à conserver l'humidité naturelle de la peau du pis tout en calmant la douleur et en maintenant le pis et les trayons doux et en santé.

L'onguent UDDER BALM du Dr Naylor est excellent pour le massage complet du pis, le traitement des trayons endoloris, les coupures, contusions, brûlures par le vent et coups de soleil. Emballé dans notre boîte traditionnelle de 9 oz ou dans notre tout nouveau seau pratique de 32 oz.

Comme toutes les spécialités

du Dr Naylor pour troupeaux laitiers, l'onguent UDDER BALM est formulé, fabriqué, emballé et vendu par des gens qui connaissent l'industrie laitière et s'en préoccupent.

Comme depuis plus de 75 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments du bétail et de fournitures agricoles, et chez les vétérinaires.

Distribution au Canada :
Vétoquinol N.-A. inc.
2000, chemin Georges
Lavaltrie (Québec)
J0K 1H0

Dr. Naylor



Avec Option^{MD},
vous avez plus
d'un jour.



Avec Option^{MD},
vous avez plus
d'un jour.

Excavateurs Kelley



- Les seuls bâtis comme les gros
- 6 modèles disponibles
- Profondeur de creusage 6'6" à 12'6"
- Portée de 9" à 14'6"
- Bennes 9" à 36" et fourche à fumier
- Tous s'installent sur l'hydraulique
- 3 points de votre tracteur
- Livraison et installation incluses

Achetez directement
du distributeur et économisez

Les Distributions

Payeur
Inc.

Tél.: (819) 821-2015

Fax : (819) 820-0490

1 888 821-2015

COLLOQUE RÉGIONAL SUR LA PRODUCTION DE FOIN DE COMMERCE

Le commerce du foin est une opportunité intéressante. Ce colloque est l'occasion d'échanger avec ceux qui, comme vous, partagent cet intérêt.

- Conférences et présentations sur le commerce du foin
- Discussions avec des spécialistes sur place

Mardi 22 février 2005
Hôtellerie Le Boulevard
4201, boulevard Bertrand-Fabi
Rock Forest (Estrie)

FRAIS D'INSCRIPTION (taxes incluses) *

AVANT LE 4 FÉVRIER 2005

- 20 \$ par personne
- 35 \$ pour 2 personnes d'une même entreprise

À PARTIR DU 4 FÉVRIER

- 30 \$ par personne
- 45 \$ pour 2 personnes d'une même entreprise

* Les frais d'inscription comprennent le repas du midi, le café et le cahier de conférences (un cahier par entreprise). Aucun remboursement. Nous ne pouvons garantir de place après le 4 février.

Le foin de commerce :
une belle opportunité !



Pour assister au colloque, il faut vous inscrire
en composant le (819) 820-3001, poste 252.



Québec



Table filière
plantes
fourragères

GASPARDO L'excellence en semis et en préparation du sol !

Tout pour les semis **Maïs** — **Légumes** — **Céréales**



SEMOIR MT

- Semoir pneumatique pour maïs
- 2 à 18 rangs
- Pour terrain préparé ou peu travaillé



SEMOIR ORIETTA

Semoir pneumatique de précision, pour légumes



SEMOIR M

- Semoir en lignes pour céréales
- 2,5 mètres, 3 mètres et 4 mètres
- Avec disques ou socs



SEMOIR DIRECTA

- Semoir en lignes pour semis direct
- 3 ou 4 mètres



SEMOIR GIGANTE

- Semoir pneumatique pour semis direct
- Largeur de travail de 3 à 6 mètres

Tout pour la préparation des sols... et plus



SOUS-SOLEUSE ARTIGLIO

5 ou 7 dents



SOUS-SOLEUSE BISON

- 4 et 6 dents
- 1,7 et 2,5 mètres de largeur



CULTIVATEUR GRUBBER

- Cultivateur à dents
- De 2,2 à 5,5 mètres



HERSES À DISQUES

- Largeur de 2,7 à 8 mètres
- Disques de 610, 660 et 710 mm de diamètre



CULTIVATEUR GRANCHIO

- Cultivateur pour préparation du sol
- De 4 à 6 mètres



FAUCHEUSE FB

Faucheuse à barre de faux

GASPARDO

**MASCHIO GASPARDO
CANADA INC.**

2275, rue Power
Drummondville (Québec)
J2C 6C9

Tél. : (819) 477-1107
Télec. : (819) 477-1108
maschio@bellnet.ca

SUCCESSALE MAINTENANT ÉTABLIE AU QUÉBEC !

PHOTO : LIONEL LEVAC



RESTER OU PAS ?

Judith Arsenault hésite à prendre la relève dans une région où les jeunes s'en vont, faute de travail dans leur domaine d'études.

LE 15 DÉCEMBRE DERNIER, Judith Arsenault a assisté à sa première assemblée de producteurs de lait. « C'était mouvementé, ça parlait fort... mais les gens étaient satisfaits des décisions prises. »

La jeune femme de 19 ans s'était rendue à Saint-Hyacinthe en tracteur. En fait, elle était du convoi qui avait amorcé à Québec un périple qui devait se terminer à Ottawa. Mais comme la Commission canadienne du lait a annoncé les nouveaux prix de soutien une semaine plus tôt que prévu, le convoi a été redirigé vers Saint-Hyacinthe où on allait tenir une assemblée extraordinaire.

« J'ai beaucoup aimé cette expérience du convoi. » Judith Arsenault parle de la solidarité des producteurs de lait, de leur accueil chaleureux d'une région à une autre.

« C'est la première fois que je m'impliquais comme ça. C'est un hasard si je l'ai fait. Mon père devait participer au convoi mais il avait trop de travaux urgents à compléter avant que l'hiver s'installe pour de bon et il m'a demandé si je voulais prendre sa place. »

Depuis, Judith Arsenault est retournée dans sa Gaspésie natale et continue de réfléchir à son avenir. Après deux ans d'études en sciences humaines, elle a pris cette année une « sabbatique » et travaille sur la ferme avec son père Clément et son oncle Martin.

Si elle décide de prendre la relève, elle sera la quatrième génération à exploiter la terre du Chemin de la Rivière, à Bonaventure.

« J'aime la terre, j'aime la région, j'aime le calme que l'on retrouve ici et j'aime beaucoup les animaux. S'il fallait que je quitte la terre, tout ça me manquerait ! Mais, d'un autre côté, même si le travail ne me fait pas peur, j'aimerais pouvoir compter un peu sur des temps libres, des activités autres qu'agricoles et de vraies vacances à l'occasion ! »

À Bonaventure, il ne reste plus que trois fermes laitières. Judith Arsenault connaît une multitude de jeunes qui ont quitté la région, faute de travail dans leur domaine d'études. Elle ne connaît par ailleurs personne de son âge qui s'oriente vers l'agriculture. « C'est vraiment dommage parce

qu'on est tellement bien ici. Mais si moi je reste, je ne veux pas être captive sur la ferme. »

Et on comprend bien le tiraillement auquel Judith fait face lorsqu'on regarde sa feuille de route. De l'âge de 10 ans à 17 ans, elle a fait de l'athlétisme, pour le plaisir mais également en compétition. Elle a accumulé des « médailles de toutes les couleurs », entre autres aux Jeux du Québec. « J'aime bouger, je suis très active. Aujourd'hui je fais du patin, je joue au volleyball, je fais encore un peu d'athlétisme, de l'équitation et je pratique le ski. »

Judith Arsenault pourra-t-elle continuer tout cela si elle se retrouve en charge de la ferme ? « C'est certain que je ne le ferai pas toute seule », dit-elle, en parlant de la responsabilité de la ferme.

Les trois filles de son oncle Martin sont déjà orientées dans d'autres domaines. Chez elle, lorsque son père Clément et sa mère Lison décideront de se retirer, pas tout de suite quand même, ils ne pourront compter sur leur fils aîné, Cédric, qui travaille en aménagement paysager dans la région de Québec. Ève, la sœur cadette de Judith, ne manifeste pas d'intérêt particulier pour la ferme. Reste Pierre-Émile, qui serait éventuellement intéressé. Pour l'instant, il n'a que 12 ans.

On peut penser qu'une fois le printemps revenu, Judith Arsenault sera toujours en réflexion. Elle ira comme elle aime le faire souvent, à la belle saison, se promener, s'asseoir et se mettre les pieds à l'eau, dans la rivière Bonaventure. Peut-être l'inspiration lui viendra-t-elle ? Chose certaine, cette oasis de tranquillité et de paix lui manquera aussi, si jamais elle quitte la terre. ❦

Petits sablés

avec crème au beurre chocolatée

CRÈME AU BEURRE AU CHOCOLAT

PRÉPARATION : 15 MIN

INGRÉDIENTS

- 60 ml (1/4 tasse) d'eau
- 60 ml (1/4 tasse) de sucre
- 125 ml (1/2 tasse) de beurre non salé (à la température de la pièce)
- 60 ml (1/4 tasse) de chocolat noir râpé (idéalement 70 % de cacao)

PRÉPARATION

- Amener à ébullition l'eau et le sucre pour obtenir un sirop. Laisser bouillir jusqu'à dissolution du sucre. Laisser refroidir à la température de la pièce.
- Dans un bain-marie, faire fondre le chocolat et réserver.
- Battre vivement le beurre pendant au moins 10 minutes. Verser ensuite le sirop en filet sur le beurre et ajouter le chocolat fondu tiède.



RECETTE ET PHOTO : LES PRODUCTEURS LAITIERS DU CANADA

LES SABLÉS PRÉPARATION : 5 MIN TEMPS DE CUISSON : 15 MIN

INGRÉDIENTS

- 125 ml (1/2 tasse) de sucre à glacer
- 375 ml (1 1/2 tasse) de beurre
- 125 ml (1/2 tasse) de poudre d'amandes ou de poudre de noisettes grillées
- 1 pincée de sel
- 1 gros œuf
- 500 ml (2 tasses) de farine
- 45 ml (3 c. à soupe) d'amaretto ou de crème de noisette (facultatif)

PRÉPARATION

- Préchauffer le four à 150 °C (300 °F)
- Dans un bol, mélanger le sucre à glacer, le beurre, la poudre d'amandes et le sel. Ajouter l'œuf et la farine. Parfumer le tout avec l'amaretto.
- Étaler la pâte et découper selon la forme désirée.
- Déposer les sablés sur une plaque à biscuits et cuire au four pendant 15 minutes.

PRÉSENTATION

- Déposer un peu de crème au beurre chocolatée sur chacun des sablés refroidis et réfrigérer durant 30 minutes. Vous pouvez aussi utiliser une poche à décorer avec une douille cannelée. Ce sera encore plus joli !
- Servir à la température ambiante.

SUGGESTION DE VIN

D'ACCOMPAGNEMENT

La Fortune Domaine de l'Île Ronde, un vin rouge fortifié



AU NOM DE LA PRODUCTIVITÉ

Challenger lance trois nouvelles andaineuses de la série B pour remplacer les modèles apparus il y a deux ans. La machine SP185B procure 20 chevaux de plus que le modèle précédent tandis que les modèles SP85B et SP115B proposent un moteur Caterpillar avec 5 chevaux en plus.

De plus, Challenger ajoute le conditionneur TwinMax qui accélère le séchage du foin. Il utilise deux paires de rouleaux pour intensifier le séchage. La première est en acier tandis que la seconde utilise du caoutchouc. www.challengerag.com

ALLTECH PREND DE L'ESSOR EN ONTARIO

La société Alltech annonce l'embauche de Scott Clark au poste de directeur du marketing et de Adam Rae comme représentant pour les nouveaux territoires. Ils seront tous deux affectés au bureau de Guelph. Par ailleurs, Alltech tiendra son Symposium annuel international sur l'industrie de l'alimentation animale du 22 au 25 mai à Lexington au Kentucky. On y accueillera 80 conférenciers et on proposera 250 présentations scientifiques. www.alltech.com

PROGRAIN INNOVE AVEC UN SAC À FENÊTRE

Prograin commercialise trois gammes de soya dans des sacs de couleurs distinctes : rouge



pour le Quali-Pro, bleu pour le IP et vert pour le Roundup Ready. Par ailleurs, une fenêtre permet au producteur de différencier facilement les trois gammes de soya. www.prograin.qc.ca



UN RÂTEAU DE 30 PIEDS

John Deere ajoute un râteau modèle WR1417 à sa gamme de produits à foin spécialement conçue pour les producteurs commerciaux. Les grandes roues de 60 po, fabriquées en plastique, sont disposées en V pour transporter le foin tout en douceur.

AGCO REMPORTE DES PRIX DE DESIGN

Agco remporte pour une deuxième année consécutive des prix pour récompenser la performance et la qualité du génie au salon italien EIMA. La nouvelle série Massey Ferguson 8400 et les Valtra C 150 ont remporté les honneurs. Le jury était composé de 14 journalistes venant d'un peu partout en Europe. Parmi les points qui ont séduit les membres du jury pour le modèle MF 8480, qui a obtenu le plus haut score, on rapporte la puissance du moteur, la transmission et la cabine. Pour ce qui est du Valtra, on a souligné l'agilité et les solutions techniques proposées.





L'INNOVATION QUI DÉRANGE OU QUI ARRANGE ?

À voir les rendements dans le maïs et les prix qui dégringolent, on se demande si les nouveautés technologiques travaillent pour ou contre nous !

À l'extérieur, le temps était gris comme c'est souvent le cas au début de décembre. Dans la salle remplie d'une centaine d'agriculteurs venus entendre parler des nouveautés en agriculture, l'atmosphère était encore plus grise. Même si les rendements de maïs étaient exceptionnels et que nous étions à quelques semaines de Noël, personne n'avait l'esprit à la fête.

« Je viens de recevoir une facture de diesel de 22 000 \$ pour le mois de novembre et le maïs est à 110 \$ la tonne », commentait un producteur, secoué par l'écart entre ses coûts et les prix du maïs. « C'est à cause des nouvelles technologies, expliquait un autre. Les rendements de maïs ont grimpé d'une demi-tonne à l'acre à la grandeur des États-Unis », évaluait-il. Quarante millions de tonnes : douze fois le volume du Québec en entier !

C'est vrai que la technologie nous fait vivre une véritable révolution. Les OGM, la fertilisation de précision, les moniteurs de rendement et même le guidage automatisé de la machinerie sont pointés du doigt par bon nombre d'agriculteurs. Ceux-ci prétendent qu'il n'y en a que pour les grosses fermes.

Il est vrai que les fermes grossissent rapidement et la machinerie aussi. Cependant, il ne faut pas oublier qu'aux États-Unis, 80 % des fermes sont petites, donnant raison aux défenseurs de la ferme familiale. De leur côté, ces défenseurs affirment plutôt qu'il y a des solutions adaptées à toutes les dimensions.

C'est aussi vrai chez nous. Jocelyn Michon exploite une ferme de 200 hectares en grandes cultures dans la région de Saint-Hyacinthe. Ce producteur dégage un profit net équivalant à au moins deux tonnes de maïs de plus à l'hectare que la moyenne des producteurs. Comment ? Entre autres, en investissant dans les vers de terre. « Des millions de vers qui travaillent la terre à ma place

et m'enrichissent pour pas cher », explique l'agriculteur.

En Ontario, des producteurs de tomates traitent leurs champs comme si c'était une serre. Les rendements ont doublé en 15 ans. En 1988, les gouvernements fédéral et provinciaux ont mis sous observation le secteur des légumes destinés à la transformation, particulièrement la tomate, à cause de l'Accord de libre-échange nord-américain. À ce moment, les élus prétextaient que les producteurs du sud de l'Ontario ne seraient jamais capables de concurrencer avec la Californie.

Or, depuis ce temps, les rendements ontariens en tomates sont passés de 45 à 90 tonnes l'hectare. Juste derrière ceux de la Californie. Même si les prix ont chuté de 125 \$ à 90 \$ la tonne, le revenu à l'hectare a bondi de 48 %.

Les producteurs de tomates industrielles de l'Ontario ne produisent que 2 % du volume mondial. Ils sont tout de même membres fondateurs du Conseil mondial de la tomate d'industrie, un groupe de 30 pays dont le siège social est situé en France. C'est par l'entremise de ce regroupement que les producteurs ontariens ont rencontré des producteurs australiens qui leur ont enseigné l'irrigation goutte à goutte. Ces derniers utilisent cette technique au champ comme s'il s'agissait d'une serre. L'eau et les éléments fertilisants sont distribués précisément dans les champs.

Avec toutes les « patentes » dont vous m'avez parlé lors du dernier Salon de l'agriculture, je suis convaincu que des innovations, il y en a pour toutes les dimensions.
simon.guertin@lebulletin.rogers.com

Simon M. Guertin

Il ne faut pas oublier qu'aux États-Unis, 80 % des fermes sont petites, donnant raison aux défenseurs de la ferme familiale.

Ultim Total^{md} de DuPont^{mc} herbicide



Il ne dort jamais.

Il s'attaque aux graminées et aux mauvaises herbes à feuilles larges en un seul passage • Élimination des mauvaises herbes de plus grande taille et des vivaces rebelles comme le chiendent • Agit au contact et de façon résiduelle pour des champs propres tout au long de la saison • 4 ingrédients actifs appartenant à 3 différents groupes d'herbicides (2, 4, 19) pour gérer la résistance chez les mauvaises herbes

Des questions? Adressez-vous à votre détaillant, composez le 1 800 667-3925 ou visitez www.dupont.ca/ag/maïs

©/md/mc Marques déposées/de commerce de E. I. du Pont de Nemours and Company, dont DuPont Canada est un usager licencié. Membre de CropLife Canada. Comme avec tout produit de protection des cultures, suivre attentivement les instructions sur l'étiquette.



Les miracles de la science™

Les cultivars de soja de nouvelle génération de « série-M » de marque Pioneer® vous offrent un punch offensif jumelé à une solide défense. Défendez vos champs et maximisez vos rendements. Voyez votre professionnel des ventes Pioneer pour plus de renseignements sur la nouvelle génération de cultivars de soja Pioneer. Pour les détails, inscrivez-vous à www.pioneer.com/cotecroissance.

PRENEZ L'INITIATIVE

avec les nouveaux cultivars de soja de « série-M »

90M20
2550 UT 

90M60
2600 UT 

91M51
2850 UT 

La technologie qui produit®



PRODUITS DE MARQUE

PIONEER®



Roundup Ready est une marque déposée utilisée sous licence de Monsanto Company.

® MS INC. Marque de commerce et de service dont l'utilisateur autorisé est Pioneer Hi-Bred limitée. Toutes les ventes sont sous réserve des conditions contenues dans les documents d'étiquetage et d'achat. © 2004 PHL 04PHS0018P221AVB